

Journal
aperiodique
N°2
du
Groupe
Anarchiste
Autonome
Non Fides

NON FIDES

NUMERO 2 PRIX LIBRE



Non Fides, c'est quoi ?

Non Fides n'est pas un groupe de gauche ou de droite, c'est un groupe anarchiste autonome rassemblant divers individus qui se sont rencontrés dans des luttes et qui se sont unis sur des bases politiques communes. Afin de nous présenter, nous sommes bien obligés d'en faire l'inventaire...

Celles-ci sont l'abolition de l'Etat, du capitalisme, de son salariat et de toutes autres formes de domination comme le patriarcat et le sexisme (etc. etc.). Notre but est l'élimination radicale de ces rapports de dominations pervers.

Non Fides ne s'enferme pas dans les clauses d'une charte centenaire en ruine et a pour volonté de ne pas reproduire des schémas déjà usés jusqu'à la moelle par une grande majorité du milieu militant et de son folklore.

Ni révolutionnaires professionnels, ni doctrinaires, nous laissons une grande place à l'auto-dérision et au doute au sein de notre réflexion.

Nous ne prétendons pas dicter aux lectrices et aux lecteurs la solution à tous les problèmes, et nous n'entendons pas livrer clef en main une « société future ».

Nous pensons que la liberté ne peut être acquise sans la solidarité et la lutte. En effet, si l'émancipation individuelle est le centre de nos motivations, la solidarité et les démarches collectives sont les meilleurs moyens d'y parvenir. C'est pourquoi nous prônons la liberté autant que l'égalité, la solidarité et l'entraide

De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins!

« L'oppression d'un peuple ou même d'un simple individu est l'oppression de tous et l'on ne peut violer la liberté d'un seul sans violer la liberté de chacun »

Bakounine

NON FIDES LE JOURNAL C'EST QUOI?

Le journal Non Fides est l'organe d'expression du groupe Non Fides. Pour réagir à nos articles, nous signaler des erreurs, nous porter conseil, nous insulter ou nous chatouiller les doigts de pieds, vous pouvez nous contacter à l'adresse non-fides@riseup.net Nous nous ferons un plaisir de vous répondre (à notre rythme) ou de publier les interventions qui nous sembleront intéressantes. Cette publication est coûteuse à produire, c'est pourquoi nous la vendons prix libre. Prix libre parce qu'aujourd'hui nous sommes conditionnés pour payer ce qu'on nous dit de payer sans chercher à connaître le coût du service/produit ! Or, nous vous proposons le prix libre en vous informant du coût, pour que ce prix libre soit intelligent. Prix libre, ça peut vouloir dire gratuit (si tu penses que nous sommes des connards-sses ou que tu n'a tout simplement pas les moyens), ça peut vouloir dire le prix que le journal nous coûte pour nous aider à rentrer dans nos frais et ça peut vouloir dire aussi que tu mets un peu plus si tu souhaites nous soutenir... Ce journal est par ailleurs gratuit d'office pour ceux qui ne peuvent pas le payer pour des raisons qui sont les leurs (financières notamment) et pour ceux qui sont prisonniers et qui souffrent au trou pour que nous qui sommes « libres » puissions continuer la lutte. Nous ne vous oublierons pas et sommes heureux de vous faire parvenir ce modeste bout de papier et vous souhaitons RAGE et COURAGE !

Pour vous tenir informés de notre actualité, télécharger nos journaux et brochures, voir nos tracts, articles etc. Vous pouvez consulter notre site Internet :



www.non-fides.fr

SOMMAIRE

- ▣ Non Fides, c'est quoi? **2**
- ▣ Non Fides le journal, **2**
c'est quoi?
- ▣ Réponse d'un lecteur **4-6**
- ▣ Vivre Clandestinement (tract) **7**
- ▣ Garde à vue **8-10**
- ▣ Il y a des choses qui **11**
explosent la boîte crânienne
- ▣ Courtois, Accueillant, Dynamique,
Organisé, Rigoureux **12-13**
- ▣ L'uniforme **15**
- ▣ Lettre d'Olivier Théron **16-18**
- ▣ Lettre de Steven Woods **19-21**
- ▣ Le Bordel **22-23**
- ▣ Qui sont les terroristes? **24**
- ▣ Déjà paru **42**

▣ DOSSIER "LES ILLUSIONS GAUCHISTES"

- Nous voulons détruire
la gauche **26-27**
- Je suis de gauche et j'aime
les flics **28-29**
- Kalachnequi **30**
- Marre des commémorations **31**
- Syndicatin 500 **32**
- Pourquoi j'ai été
guevariste **33-35**
- Pourquoi nous ne les
soutiendrons jamais **36-38**
- Entrevue avec V,
rescapé **39-41**



EN RÉPONSE À

« Minoritaires...oui, et après ? »

Suite à l'article « Minoritaires...oui, et après ? » signé Cuitlacoche et publié dans Non Fides N°1, nous avons reçu ce courrier de réponse. Nous avons décidé de le publier et nous y répondront certainement dans un prochain numéro.

Je voudrais ici envoyer un message de soutien et de compréhension adressé à Cuitlacoche qui a écrit un article fort intéressant intitulé « Minoritaires...oui et après ? ». Il y parle de la solitude de l'anarchiste face à un monde qui ne le comprend pas. Cet article m'a touché.

D'abord parce qu'il est inhabituel de trouver dans la presse militante des gens qui osent exprimer leurs sentiments, leurs doutes, leur solitude, sans doute par peur de démobiliser. Là on sent une sincérité de bon aloi. Ce qu'il dit sur la difficulté du dialogue, sur le nihilisme ambiant, sur la « rassurante normalité », ce sont des choses qui sont plus littéraires que politiques et peut-être pour cette raison j'ai tendance à leur accorder plus de poids et de vérité qu'aux démonstrations idéologiques. On y sent le propos de quelqu'un qui prend conscience de la barbarie du monde, qui mesure toute l'étendue du désastre et ne peut en parler avec les aliens qui l'entourent.

Il me semble qu'il y a là une attitude fondamentale qui constitue le socle même de l'anarchisme. En effet on peut se demander pourquoi l'anarchisme perdure et traverse les siècles attirant à lui une même catégorie d'hommes, généreux, combatifs, rebelles... ? Pourquoi l'idée libertaire se maintient-elle à travers les siècles (et les continents ! Car il y a des anarchistes au Japon comme au Chili ou aux USA !) toujours aussi neuve, aussi flamboyante, aussi féconde ? On a vu d'autres idéologies menacer de couvrir la planète qui pourtant se sont effondrées sans laisser trop de traces. ..C'est que l'anarchisme n'est pas une idéologie comme les autres. Il ne propose pas de corpus doctrinaire disant comment il faut produire, comment il faut s'aimer, comment il faut s'organiser, etc. Il affirme simplement une manière de vouloir être homme : sans être soumis à la violence directe ou indirecte d'un pouvoir quel qu'il soit. Il s'agit donc bien avant tout d'une sensibilité : amour des relations égalitaires, exécution de l'oppression. L'anarchisme procède d'un sentiment de révolte mais une révolte qui va bien au-delà de l'expérience personnelle, qui se généralise et se solidarise avec tous les « opprimés et offensés ». Voilà le fond du problème : l'anarchiste souffre de toutes les injustices qu'il perçoit dans le monde. Comme diraient les sociologues : « c'est là l'acte constitutif de son identité ». C'est pourquoi j'ai envie de dire à Cuitlacoche : « on peut souffrir de la solitude mais il ne faut pas s'en étonner. Puisque la lucidité coûte si cher en termes de souffrance, la nature a prévu des mécanismes de défense qui immunisent contre cette douleur. Ils s'appellent frivolité, insouciance, égocentrisme, instinct grégaire, etc. Il ne faut donc pas s'étonner que la bêtise ne connaisse pas de reflux, elle est nécessaire. C'est un instinct de survie pour ceux qui ne sont pas préparés à faire le grand saut vers la révolte. Il suffit d'observer que, même poussés au désespoir par la violence rampante de la société capitaliste, des gens honnêtes, sensibles, intelligents, préfèrent se suicider plutôt que de se révolter : il se produit trois à quatre suicides par jour en France dus au harcèlement professionnel.



Face à un ennemi sans visage et sous l'emprise d'une idéologie culpabilisatrice véhiculée par tous les moyens de formatage social (l'école, les médias, l'économisme des élites) les déclassés se sentent responsables de leur mise à l'écart.

Je veux dire par là que « déposer » (comme on dépose un moteur ou un tyran) toutes les institutions pour les passer au crible d'une analyse anti-autoritaire n'est pas un acte facile, que tout pousse au contraire, à intérioriser tellement les valeurs de l' « idéologie dominante », pour parler comme en 68, que les victimes sont dépossédées de la capacité de contestation qui aurait dû être la leur. Le révolté est déjà quelqu'un qui s'affirme et cela donne de la force, même dans les situations les plus dramatiques. La rencontre avec une idéologie qui vous dit : « révolte-toi, n'accepte pas d'être jugé par les autres, vois la violence qu'ils te font tous les jours, etc » apporte déjà un apaisement, un réconfort.



Pour en finir avec le sentiment de solitude de l'ami Cuitlacoche : pas le droit de se sentir seul lorsqu'on peut écouter le concerto pour violon et orchestre de Sibelius ou le troisième de Rachmaninoff ! Il faut considérer l'intelligence comme une drogue dure qui facilite la communication ! Prendre contact avec ceux qui comptent pour nous, qu'ils soient rappeurs, astrophysiciens ou théâtraux ! Constituer un réseau de tout ce qui bouge, qui vit, qui aime la vie dans sa gratuité, sa générosité et...son invincibilité ! ça donne des forces, crois-moi ! Et ne pas oublier de s'occuper en priorité de soi-même, chercher les lieux où peut s'exprimer la joie de la révolte, de la lutte, mais aussi de l'apaisement, de la rencontre de gens différents et cependant indispensables. C'est difficile de s'occuper de soi...

Mais je voudrais aussi parler de la deuxième partie de l'article de Cuitlacoche, celle où il parle plus précisément des luttes sociales, du « mensonge démocrate », de la « résistance à l'autorité » et de la « morale anarchiste ». Bien que moins touchante que la première partie, cette deuxième partie me paraît importante parce qu'elle montre que celui qui l'écrit n'est pas un poseur : c'est quelqu'un qui veut réellement changer les choses. Nous savons tous que l'anarchisme est une étiquette commode pour tous ceux qui veulent se poser en rebelles, en artistes maudits même quand ils sont millionnaires et manifestent contre la piraterie informatique. Autre chose est de se réclamer de l'anti-autoritarisme dans l'espace concret des luttes sociales.

Comment diffuser nos inquiétudes, nos idées, nos modes d'organisation si décriés ? Je pense qu'il est inutile de perdre son temps à vouloir convaincre les autres : c'est l'action autonome qui parle pour nous. Les employés d'EADS n'ont pas été endoctrinés par les anarchistes pour s'apercevoir qu'ils ne gagneraient l'épreuve de force avec leur direction qu'en s'opposant aux syndicats. De même l'expérience d'autogestion de LIP est surgie du néant grâce à un concours de circonstances qui a montré clairement aux ouvriers et employés qu'il était illusoire d'attendre une aide quelconque des institutions (Etat, syndicats, partis).

Je ne veux pas dire que toute éducation anarchiste est inutile mais je veux dire que nos idées ne nous appartiennent pas et seront reprises par d'autres dès lors que les circonstances les rendront évidentes. Il faut bien entendu, renforcer ces évidences, mais pas par des discours théoriques mais en attisant des ambitions qui rendent les actions collectives plus évidentes. Exemple : si les étudiants sont insatisfaits de leur situation, il est inutile de les bassiner avec des textes théoriques, mieux vaut leur dire : « soyez pleinement vous-mêmes ! Vous êtes suffisamment grands pour participer à la définition des programmes, au choix des enseignants, à l'évaluation des cours et des résultats ! Comment pouvez-vous accepter qu'un Etat décide de vous empêcher d'avoir accès à certaines études en instaurant un numerus clausus ? » Si les étudiants accueillent favorablement ces idées, s'ils deviennent plus ambitieux quant à leur rôle, s'ils se voient pousser des ailes et qu'ils deviennent effectivement plus autonomes alors les actions concrètes qui en découlent seront plus simples à promouvoir : boycott des examens, élaboration de programmes « pirates » concurrents de programmes officiels, promotion de l'auto-évaluation, etc.

Tout ceci peut paraître farfelu mais en période de crise certaines idées font parfois un chemin inattendu.

Encore un mot : pour en finir avec les idées reçues sur l'anarchisme, pourquoi ne pas affirmer haut et fort que la violence envers les institutions, que nous revendiquons, est en phase avec une non-violence absolue envers les personnes ? Comment peut-on affirmer qu'on est contre la violence des institutions et s'arroger le droit à la pire des violences, celle qui attente à l'intégrité des personnes ? Même présentée de façon défensive, la violence me répugne et me paraît cautionner, en dernière analyse, la loi du plus fort. Si l'anarchisme arrive à se libérer de la doctrine insurrectionnelle, je crois qu'il gagnera en radicalité ...et en cohérence.



VIVRE CLANDESTINEMENT

Vivre clandestinement en Europe. C'est souvent avoir essuyé le refus du renouvellement du titre de séjour, c'est souvent aussi avoir fait la grande traversée. Cette traversée qui permet aux passeurs de se défouler sur les corps de ceux à qui l'on apprend déjà qu'ils ne sont pas des êtres humains. Où parfois des aspirants à « l'eldorado » européen meurent noyés dans des barques minuscules au bois fendu mais qui naviguent, qui naviguent. Tout cela pour acquérir le statut de clandestin, ou comme aime à les appeler le pouvoir, d' « étranger en situation irrégulière ». Mais peu y parviennent. Ce périple qui peut durer parfois jusqu'à six mois a pour but de rejoindre –par exemple- la France, ce pays dans lequel le fait de séjourner de manière « irrégulière » sur le territoire constitue un délit passible d'un an de prison, de 3750 € d'amende et de trois ans d'interdiction du territoire. Ce pays ou les gens sont choqués que l'on puisse siffler sa marseillaise ou brûler ses étendards lors d'émeutes expiatoires. Pour 2004, la Direction centrale du contrôle de l'immigration et de la lutte contre l'emploi clandestin avançait le chiffre de 200 000 clandestins mais, de son côté, le Bureau international du travail estime qu'ils sont 400 000. Les motivations de leur migration peuvent être de nature économique et/ou politique. Certains, par exemple sont menacés dans leur pays. Beaucoup n'ont plus de quoi se nourrir eux mêmes ainsi que les enfants en bas âge et les personnes âgées proches tant le chômage est élevé et le travail sous payés.

Mais vivre clandestinement en France est un combat quotidien contre la peur des contrôles policiers au faciès en vue d'expulser un maximum de clandestins pour les déporter (les RAFLES), c'est l'extrême précarité du logement, la misère, les petits travaux au noir poussés au summum de l'exploitation, l'indifférence et/ou le mépris voir parfois la haine des autochtones français. En centre de rétention, les clandestins en attente d'être « raccompagnés » (attachés à une sangle et soulevés par deux flics dans un charter) se révoltent contre cette vie qu'ils n'ont pas voulu, on leur répond par des décharges électriques de 50 000 volts dans la peau (Taser). Une vie insupportable d'oppression quotidienne perpétrée par la justice, la police et toute les institutions de l'Etat .

« Les sans-papiers ont un visage », oui les sans papiers ont un visage, mais ce n'est pas leur visage qui nous pousse à lutter contre cet Etat policier, c'est une solidarité de principe qui nous anime, l'enfermement ou la déportation sont des notions qui nous sont inacceptables. Nous ne pouvons laisser faire ceci, ne pas y penser, ne pas agir. L'Histoire a montrée que le silence tuait, que la police aussi tuait. La vie d'un sans papier (celle de Baba Traoré mort lors d'une poursuite à Joinville dans l'indifférence totale) vaut elle moins que celle d'un bon père de famille français (n'importe quel flic écrasé par un chauffard et ses funérailles nationales) ? Les rafles et les déportations n'ont plus un goût amer dans la bouche des français que l'on aurait pourtant cru vacciné.

Personne n'est illégal!

Prêts à lutter, nous arracherons :

- L'abolition des frontières
- La régularisation de tout les clandestins ou la dérégularisation de tout les êtres humains
- La destruction des centres de retentions
- La mort de l'Etat policier et la naissance de l'empathie

SABOTONS LA MACHINE À EXPULSER!



Un. Puis sept. Un éclair. « Allez toi, tu viens avec nous. » Pas le temps de parer, juste une fraction de seconde pour réaliser. On m'éloigne de la « zone rouge » ; face contre sol, la bouche contre le macadam, les mains dans le dos. De suite, les menottes. Quelques petits coups vicieux placés discrètement, des torsions de poignet, pour le plaisir. Ils me gueulent un tas de tendres mots : « Donne ton bras! Tu 'bouge pas, tu bouge pas ! ». Soulevé, ils m'amènent derrière le cordon des casqués, à l'abri des regards. L'un d'eux, tête de mannequin reconverti, me fixe dans les yeux pour m'intimider. « T'es anarchiste toi hein ? J'suis sûr que t'es anarchiste ». Bien vu ducon, mais je ne vais pas te faire le plaisir de confirmer. « Tu sais pourquoi t'es là ? Tu 'comprends pas hein ? ». Jouer les ahuris, quelques minutes encore. « On t'a vu, on t'a repéré, on t'a filmé ». Ne pas réagir, ne rien répliquer. « Ca t'amuse de balancer des pierres sur des pères de famille ? ». La classique...pauvres flics armés et en armure des pieds jusqu'à la tête, qui jouent aux victimes de la violence populaire. Envie de me marrer, mais impossible. Ils commencent à comprendre qu'ils ont arrêté une sorte de statue. Alors ils la bouclent, me déposent contre un mur et me foutent la paix.

A côté de moi, une dizaine de compères qui n'ont pas eu de bol. Ils ont en plus le malheur d'être bavards, par fierté. L'un d'eux, à peine seize piges, se fait chamberer par les deux cow-boys de service : « Alors, p'tit PD, tu fais moins le mariole maintenant que les copains sont plus là ! ». Il a le mauvais réflexe de leur faire remarquer qu'ils sont des branques et qu'ils ne savent même pas mettre des menottes. En effet, il a presque les mains libres. Les playmobiles, vexés par la pique, soulèvent le minot et lui remettent les pinces, serrées jusqu'au sang cette fois. Je vois les mains du compagnon devenir violettes en deux secondes. Des larmes de douleur lui viennent. Après dix minutes, les deux GM réalisent qu'ils y sont peut-être allés un peu fort ; ils desserrent les menottes, laissant sur les poignets du jeune homme les marques de leur connerie crasse.

De l'autre côté, cinq flics mettent la pression à un mec qui aurait mis un gros coup de latte à l'un d'entre eux. « Tu mets des coups à nos collègues, ça t'amuse fils de pute ? En un contre un, tu te la raconterais moins. » La plupart des interpellés n'ont pas l'air d'avoir déjà vécu ce type de situation. Mon silence m'a valu une sorte de « traitement de faveur », pas un de ces abrutis ne vient me chauffer. Une fois dans le « panier à salade », les garçons arrêtés me posent plein de questions : « Tu t'es déjà fait arrêté ? Tu penses qu'ils vont nous garder longtemps ? »

Leurs visages se figent un peu lorsque je leur dis que nous risquons de passer la nuit en garde-à-vue. Tous ont encore la rage, mais la peur du fatidique « casier » prend peu à peu la place. Pour d'autres, c'est une autre menace qui les inquiète : « Putain, mes darons vont me déchirer quand ils vont savoir que je suis au poste ! »

Pendant ce temps, les hyènes font leur sale taf, remplissent leurs papiers, pour savoir quel BACeux a fait telle prise. Et vas-y pour la prime de « BAC17 »... « Et toi « BAC14 », c'est lequel que t'as chopé ? » ; « A quelle heure les arrestations ? » ; « Mais nan, c'était une heure plus tard ! », « Bon vas-y, c'est pas grave, on verra ça après. » Ce métier de rêve... Ces têtes de bourrins analphabètes qui ont tout pouvoir pour nous envoyer au ballon...

Quelques minutes et une bonne dizaine de remarques homophobes plus tard, le commissariat délabré en plein quartier de bourge. Puis une heure après, le transfert au dépôt. En sortant, un regard vers les copains et copines qui ont eu la gentillesse de venir devant le poste, le temps d'un signe et d'un sourire crispé. Le dépôt... une des taules les plus dégueulasses d'Europe, selon les mots d'un rapporteur pour la commission européenne. Retour en terrain connu...

à, à vingt dans une pièce carrée ; « Salut, t'es là pourquoi ? Manif, sérieux ?! Check mon frère ! Ils t'ont chopé quand toi ? » La plupart sont là pour came ou tise au volant. Certains ont goûté à la taule, disent qu'ils la préfèrent à la garde-à-vue... d'autres craignent d'y aller ; les plus bavards et les plus âgés animent la discussion. Ça part sur l'Etat, les condés « qui bandent à chaque arrestation », ce pays de merde, la justice qui nique sa mère ; quelques petits mots sur le capitalisme. On est à peu près sur la même longueur d'onde. Derrière un petit muret d'un mètre de haut qui sert de séparation de fortune, un type gerbe tout ce que son corps contient. L'air devient vite irrespirable et l'homme a l'air très mal en point, semble à deux doigts de s'étouffer dans son vomi. On appelle à l'aide, une flique vient pour évacuer la personne malade et nous changer de cellule, « parce que vous êtes des êtres humains quand même »... Quelques sourires, des messes- basses assez explicites à propos de la femme...



La discussion change, ils parlent de la fin du monde maintenant. Là, quelqu'un lance : « Moi je vais vous dire c'que c'est la fin du monde pour moi. La fin du monde, c'est quand la femme se met avec la femme, et l'homme avec un autre homme. Ca c'est la fin du monde, les frères ». Signes de la tête des autres, approbateurs. Et merde, c'était pourtant pas si mal parti. Ensuite ça enchaîne sur le salaire des stars, des footballeurs, sur les Juifs, forcément... qui détiennent le pouvoir, qu'on voit partout à la télé, etc. Remerde... toutes ces remarques à la con qui font que je déteste les flics (entre autres griefs), mais qui sont loin d'être leur monopole. Je n'ai ni la force ni le courage de me faire traiter de « sale sioniste » ou de « sale PD » ; je la ferme, lâchement et malgré moi, et tente de me reposer un peu.

Une demie- heure plus tard, c'est la fouille. Puis on me place dans une cellule à trois « couchettes » superposées. En fait de « couchettes » ce sont des planches en bois clouées perpendiculairement à l'axe du lit en fer. Mon dos s'en souvient encore...deux ans plus tôt, comme le temps passe... Déjà deux personnes sont là. L'un dort, ronflant comme un bébé, indiquant un profond sommeil que je lui envie. Le deuxième m'accueille avec un franc sourire : « Ah chef, ça fait plaisir que tu sois là, j'avais personne à qui causer ! ». Je n'aime pas qu'on m'appelle « chef », mais le type a l'air vraiment gentil.

La conversation s'engage, nous sommes tous les deux dégoûtés de nous retrouver dans ce trou puant, avec cette bouffe infâme que nous refusons par principe. Lui n'a pas mangé depuis quarante-huit heures, c'est la première fois au dépôt. Il me confie qu'il n'a pas de papiers, qu'il est originaire de Kabylie. Sept ans à trimer comme un forçat en France ; le bâtiment, la restauration, maçon, livreur, un peu de tout. « J'ai tout essayé ici. J'ai jamais ouvert ma gueule ou quoi. Sept ans que je demande des papiers, pour avoir des aides, le logement, les soins ; juste vivre tranquille. On ne m'a jamais régularisé. La préfecture, elle ne répond pas aux lettres. Je connaissais personne en arrivant. Tous mes amis d'aujourd'hui, ils sont sans papiers. » Il me raconte un peu pourquoi il est parti d'Algérie, à cause des gendarmes. « Là-bas ils sont partout, surtout en Kabylie. Ils font ce qu'ils veulent ; quand ils t'arrêtent, même pour un rien, ils peuvent te tabasser, personne ne dit quelque chose. Je voulais partir pour respirer un peu. Quand je suis arrivé, c'était Jospin. Les flics faisaient chier déjà, mais aujourd'hui c'est pire. Quand je vois les flics dans la rue, je dois changer de trottoir ou faire demi-tour ; quand je vois un commissariat, je dois trouver un autre chemin. J'ai peur tout le temps. Et là, je suis ici juste pour une petite bagarre au travail. » Déjà deux reconduites à la frontière, il est revenu chaque fois. « Demain, peut-être, ils vont m'emmener au centre de rétention ». A ce mot, j'ai comme un malaise ; je repense de suite à ce foutu camp pour indésirables, à toutes les personnes qui y sont passées et s'y sont battues, aux témoignages. « Tu sais, moi je préfère ça à la limite ; au moins là-bas je pourrai fumer, marcher un peu, téléphoner. J'en ai marre de la France, je lui ai donné assez de mon temps. Les gens ici ne peuvent rien faire, et plus ils sont passifs, plus le gouvernement en profite pour les comprimer. Mais quand c'est trop, ça explose. En Kabylie, ça a explosé. »

On avait l'air de se comprendre. Je ne pensais plus au procureur que j'allais voir dans quelques heures, à mon éventuelle comparution immédiate. Ce type qui avait tout lâché en pensant vivre un peu mieux en France, et qui se retrouvait au trou, contraint bientôt de repartir pour une région où rien n'y personne ne l'attendait. Il portait la figure même de l'apatride, oppressé ici, malheureux là-bas. Il n'avait presque plus rien. Juste l'habitude de faire face à l'adversité. Nous n'avons pas dormi. En fin de matinée, les flics vinrent me chercher. Nous passâmes à quatre devant une procureur qui ne nous regarda même pas, et expédia notre affaire, déchirant des papiers, nous disant en forme de menace que l'on serait peut-être convoqués par la suite. Pas de procès-verbal de garde-à-vue, rien.

En repassant devant la cellule, je m'arrêtai pour échanger un dernier mot avec le compagnon, lui souhaiter courage. Un léger sourire, une poignée de main à travers la porte. Il s'appelait Ahmed, je ne le reverrai probablement jamais. Il est des rencontres qui sont des leçons, à vous donner l'envie de continuer le combat.

Pour une société sans prisons, sans flics, sans remarques homophobes et antisémites. Sans frontières.



IL Y A DES CHOSSES QUI EXPLOSENT LA BOITE CRANIENNE

Trouver un boulot c'est pas compliqué, arrête de te prendre la tête. Tu as besoin de survivre et pour survivre tu as besoin de manger, pour manger tu as besoin d'argent, pour avoir de l'argent tu as besoin de travailler, pour travailler tu as besoin de chercher un travail et pour chercher un travail, travailler, gagner de l'argent, manger et survivre tu as besoin d'accepter cet état de fait.

Amen. Tout semble si simple. Il suffit de nier ce qu'il y a d'idéal en nous et de ne retenir que le pur matérialisme qui consiste à dire que pour obtenir B, il faut obtenir A. Il faut « jouer le jeu » sans questionner. Extirper de soi-même tout recul et le sacrifier sur l'autel sacré du pragmatisme et de l'adaptation. Mais parfois les temps sont durs et le caisson peut exploser. Le recul mène parfois jusqu'au rejet de cette systématique du fatalisme. Mais ce recul dépasse l'entendement du « bon sens » et l'inquiète, un défaut de fabrication sur un être qui n'arrive plus à s'adapter à ce monde qui fait la guerre aux défectueux, à ceux qui sont les marginaux, ceux auxquels le service après vente sociétal n'a pas pensé lors de l'élaboration. Le matérialisme ras du sol révèle d'autant plus chez eux le fait que cette boîte crânienne bien adaptée est parfois trop petite pour contenir l'esprit de révolte. Dépassant la logique illogique de ce système qui se veut simple et limpide, il peut parfois fissurer ce crane mal né qui ne peut plus contenir tant de rage née de l'inadaptabilité du sujet.

Car il y a des choses qui explosent la boîte crânienne,
Car les normes de fabrications du crane et de son cerveau imposées par dieu le conditionnement ne sont pas prêtes à supporter le choc d'une remise en cause de ce système, sa mise en doute.

Nous sommes les rêveurs. Nous sommes les inadaptés et nous voulons vivre, nous aussi sans que notre crane n'explose et n'illumine le ciel d'un feu d'artifice expiatoire. Nous exigeons de nouvelles boîtes crâniennes et un nouveau système d'organisation sociale qui prendra soin de ne plus conditionner. . .

***"Il ouvrit, comme d'habitude, la boîte de cigares, et il sortit pour fumer.
Seulement, ce soir-là, il ne fumait pas un cigare: il fumait une cartouche de dynamite. La petite braise, le petit fanal de voiture, c'était le grésillement de la mèche.
Et il y eut, au fond du jardin, l'énorme éclaboussement d'or qui éclaira la nuit pendant une seconde.
C'était sa tête qui prenait, enfin, les dimensions de l'univers.
Qui a dit un roi sans divertissement est un homme plein de misères? "***

Jean Giono

Pia



COURTOIS, ACCUEILLANT, DYNAMIQUE, ORGANISÉ, RIGOREUX

« Vous partagez nos valeurs et notre ambition ?
 Vous êtes passionnés d'événementiel, de street marketing, d'affichage ?
 Vous aimez le contact ?
 Votre dynamisme et votre créativité se conjuguent avec votre écoute client ?
 Rejoignez les équipes Posterscope et participez au développement de la Communication Out Of Home. » (1)

Après avoir postulé par Internet, Posterscope, société de « street marketing », me propose un rendez vous à son siège dans le quartier de la Défense à Paris. Quartier où règnent les zombies encravatés, les buildings surdimensionnés, ainsi que divers personnels d'origine étrangère pour récurer les chiottes des zombies et buildings sus mentionnés. C'est moche à se damner.

Arrivé à bon port, je me rend compte que nous sommes sept dans cette salle décorée de posters à l'effigie de marques de sport bien connues. Cette salle me rappelle les locaux dans lesquels travaillait mon père avant de se faire jeter (d'ailleurs, il m'est désormais plus simple de comprendre comment trois employés ont pu s'y suicider ces dernières années) : pas de couleurs, pas de beauté, que du fonctionnel. Des trous dans les bureaux pour y faire passer des fils, bords caoutchouteux, faux plafond, faux sols, faux murs, faux sourires.

L'atmosphère est oppressante. Les volets sont entrouverts, je soupçonne la personne qui doit nous « briefer » de nous observer à travers lorsqu'il n'est pas dans la salle pour nous permettre de lire la petite brochure censée nous expliquer en quoi consiste ce fameux job.

CHARTRE DU BON EQUIPIER

« UN POSTE, UNE DEVISE »



L'équipier « Posterscope Contact » est un

C.A.D.O.R.

Courtois, Accueillant, Dynamique, Organisé, Rigoureux

AMBASSADEUR du titre auprès de ses lecteurs,
 Il est ponctuel, dynamique, souriant, avenant.



Le jeune homme censé représenter tout ce que nous devrions vouloir atteindre, le statut de CADOR, entre enfin. Seulement le jeune homme est hésitant, bégayant, mou et peu convaincu. Il me paraît tout de suite plus humain qu'un CADOR. Il nous fait lire à voix haute la brochure à la con en attendant que nous prenions l'initiative de commencer. Même s'il désigne tout d'abord les deux seuls noirs de l'assistance, certainement pour s'assurer qu'ils ne sont pas illettrés. Une jeune fille mal à l'aise, Ana (2), lève le doigt timidement pour lire mais Jean (2) un garçon plus dynamique et plus enjoué réussit à attirer l'attention de l'examineur vers lui en s'agitant et en parlant bruyamment. Bravo garçon, tu es dynamique. La jeune fille semble frustrée et déçue d'elle même de n'avoir pas réussi à faire montre de plus de dynamisme, mais soulagée tout de même de ne pas avoir à se donner en spectacle pour épater monsieur posterscope. S'en suit alors deux ou trois autres compétitions successives à celui qui aura le plus d'initiative en léchage de cul.

Je ne me sens pas bien dans cette atmosphère. Je n'ai qu'une seule envie, partager un moment seul ou avec les gens que j'aime pour enfin pouvoir relâcher ma colère et détendre mes muscles, me sentir à l'aise et sans surveillance de mes moindres faits et gestes. Examineur, si seulement tu savais comme je peux être « dynamique » et passionné pour distribuer des tracts écrits ou co-écrits pour exprimer des sentiments sincères, comme je suis enjoué lorsque je m'adonne à mes passions. Là je suis faussement à l'aise, les dents serrées, la gencive qui saigne et les mains moites. J'ai envie de te casser la gueule pour m'insurger contre ton vocabulaire immonde. Car tu es ce que je hais, ce qui pourris ma vie. Ce qui fait la norme à laquelle ma boîte crânienne est inadaptée.

On passe à un tour de table « afin que tout le monde s'exprime ». Ana, mal à l'aise, semble improviser tout en récitant des phrases toute faites. « Je veux travailler parce que j'aime travailler ». Je ne te crois pas mais je sais que cette contrition est difficile. Je suis incapable de faire des courbettes à un employeur comme tu viens de le faire. Je reste admiratif que tu puisse y arriver alors que je sens bien qu'au fond de toi tu aimerais toi aussi être ailleurs.

Dans ce tour de table, Jean, sort du lot : « Je suis étudiant en économie et passionné de street marketing hors foyer car j'aime le contact avec les clients. Je suis dynamique et j'ai l'esprit d'initiative. Je suis président d'une association et j'ai milité pendant trois ans dans un parti donc la communication et le marketing ça me connaît ! » avec un clin d'œil ostentatoire et insoutenable.

Je le regarde, ébahit de constater que c'est un être humain que j'ai en face de moi. Cravate bien serrée mais style « décontracté ». il se donne l'image d'un gars « cool » et « détendu ». il est à l'aise. Dents plus longues que les bras et ton plus que déterminé, il souhaite montrer que dans cette pièce, s'il ne fallait en prendre qu'un, ce serait lui, pas les autres. L'examineur termine son speech et demande à l'assemblée si quelqu'un a une question en montrant bien à tout le monde que c'est le moment ou jamais de se faire remarquer. Jean revient à la charge, toujours aussi sur de lui même :

« moi j'ai une question, quelles sont les possibilités d'évolution à posterscope ? ».

Pia



(1) <http://www.posterscope.fr/>
« posterscope, l'agence leader en communication hors foyer »

(2) Pseudonyme



MILITAIRES, FLIES,
JUGES, AVOCATS,
MATONS,
ACADEMICIENS,
VIGILES, ELUS,
CONTROLEURS,
HUISSIERS...



UNIFORME

La société est bien foutue. Ils mettent des uniformes aux connards pour qu'on puisse les reconnaître

Nous détestons l'uniforme, il symbolise une institution, deux institutions ou trois ou quatre qui assemblées, forment l'Etat. Nous haïssons l'Etat, le pouvoir et les uniformes représentants car nous haïssons les barbelés, les murs et les menottes.

Militaires, flics, juges, avocats, contrôleurs, gardiens, matons, académiciens, vigiles, élus sont les gardiens de l'Etat, le dernier rempart à son effondrement. Si ces institutions venaient à s'écrouler, le processus d'uniformisation de la culture populaire serait sapé, il n'y aurait plus personne pour enfermer, tuer, mépriser, humilier au nom de lois ou de positions sociales.

Nous détestons l'uniforme car l'armée nous rappelle de sombres époques, car la police qui rafle des enfants sans-papiers nous rappelle la police qui raflait auparavant des enfants juifs, car les juges et les avocats nous rappellent la justice de classe, car les contrôleurs nous rappellent le Kontrôle, les matons nous rappellent l'horreur de l'enfermement.

L'uniforme ne nous uniformisera jamais tant que nous serons combattifs et solidaires.

Compagnon, déchire ton uniforme, déchire tes médailles, tes bottes, ta fierté et ta patrie.

Liberté, égalité, horizontalité. Ce n'est pas qu'un doux rêve, c'est la seule solution pour désintégrer ce monde qui nous harcèle, nous surendette, nous enferme, nous infériorise et nous humilie.

Il y a pire que le bruit des bottes, il y a le silence des pantoufles...

Pia



Une lettre d'Olivier Théron

depuis la maison d'arrêt de Seysses

janvier 2008

Extrait d'une correspondance avec l'un des membres de Non Fides, le texte qui suit décrit la lente et longue descente dans l'enfer carcéral vécue par un militant toulousain, Olivier Théron, membre du collectif des vélorutionnaires. Du flicage oppressant en manif à son interpellation, un procès qui dure deux ans pour aboutir à six mois de prison fermes. Ou comment l'Etat veut détruire la vie d'une personne pour la punir d'avoir...lancé un pot de yaourt sur la voiture de sa majesté l'ex-premier flic de France en 2004, devenu président depuis. Incarcéré en novembre 2007 à la prison de Seysses à côté de Toulouse, Olivier Théron a été libéré le 27 mai 2008. A sa sortie, son message est clair: " Ce qui ne nous détruit pas nous rend plus fort "; comme quoi le Pouvoir pourra toujours nous enfermer, mais il lui faudra plus pour enterrer l'espoir et la détermination de ceux et celles qui luttent, et avec qui nous resteront solidaires.

Merde à Vauban et Nique la Justice!

Seysses, le 11 janvier 2008

Cher ***,

Allez, je vais t'expliquer en détails sommaires comment je me suis retrouvé ici, accroche-toi !

Le 2 février 2004 j'ai yaourté la bagnole du sinistre de l'intérieur en transit à Toulouse, qui grillait tous les feux, prenait des ses interdits et roulait à plus de 60 km/heure en plein centre-ville ; il n'est pas officiellement au dessus des lois (seul le président l'est) mais j'écope de 4 mois de sursis pour « outrage par jet et rébellion », des dizaines de flics aux audiences...En septembre le juge de la cour d'appel rend son verdict inique un mardi, la veille les flics ont débarqué par dizaines au squat de notre association pour nous expulser, hasard ? Dans les mois qui suivent on organise des manifs déclarées de cyclistes, on fait les parcours à pied, je suis arrêté, harcelé, condamné pour des motifs insignifiants, ce ne sont que des prétextes, à tel point qu'on ne me donne même pas copie des dossiers d'accusation. Ma compagne est arrêtée chez elle, totalement illégalement, doit subir les menaces et propos sexistes du commissaire principal R*** et ses sbires. Le 2 avril 2005, lors de notre manif mensuelle, deux types tout droit sortis du commissariat (cela sera confirmé un peu après mon arrestation) sont au volant d'un bagnole, très agressifs et menaçants, ils essaient à plusieurs reprises de foncer dans le cortège, on les entoure avec des charrettes et des bicyclettes, j'interviens pour qu'ils passent et dégagent, ils font dix mètres, arrêtent brutalement leur poubelle, descendent en brandissant un piolet à glace et une masse, me menaçant de mort ; deux vélorutionnaires les désamorcent, ils se garent sur le côté et m'attendent, la mine patibulaire...Les fourgons de flics débarquent alors, plusieurs fourgons, ils m'entourent et me disent que je fais obstacle à la circulation des bus, je leur fait remarquer que derrière nous les bagnoles occupent toutes les voies, dont celle des bus, à contre- sens, mais deux poulets me sautent dessus sans prévenir, puis deux autres encore. Je me débats pour briser la prise, sans porter de coup, mais je suis plaqué au sol avant d'être fermement embarqué en garde-à-vue (vidéo sur You Tube – « Velorution Toulouse 2005 »).

Je suis relâché quelques heures plus tard, l'OPJ W***** A** m'a fait un chantage pour me faire sortir plus vite je dois lui laisser mon mégaphone...Contre les deux types, l'arrestation arbitraire et le vol/chantage j'ai déposé deux plaintes, jamais instruites bien entendu. Au « pays des droits de l'homme » les citoyen-n-es n'ont aucun droit.



Pour les procès le cirque et au maximum. En juin 2005 à la première audience correctionnelle avec l'avocat nous demandons le report de l'audience car nous fournissons la vidéo que je demande à être diffusée à l'audience. Qui plus est l'avocat n'a toujours pas accès au dossier d'accusation plus de deux mois après les faits ! La seconde audience le 15 septembre 2005 est un summum dans le cadre du harcèlement : des dizaines de flics (une cinquantaine) interdisent tout accès au tribunal, il est 9h du matin et nous sommes une petite quinzaine. L'avocat réussit à me faire passer ainsi que deux témoins, mais il me révèle qu'il ne les a pas fait convoquer officiellement, pourtant il a leurs noms et leurs adresses depuis plus de trois mois... Dix flics à l'entrée, une quinzaine dans les couloirs jusqu'à la salle d'audience, deux barrières Vauban forment un sas pour entrer dans la salle d'audience... Je regarde le « rôle » qui fait l'inventaire des affaires, que des trucs minables, le dispositif est bien pour moi. Je redescend car les détenus sont jugés en premier, le juge ***** refuse le report de l'audience, de nous donner copie du dossier d'accusation, l'avocat ne dit rien alors que la loi est bafouée, je dis bien « ne dit rien ». Je fulmine, je redescends voir les camarades, les deux témoins restent en haut dans le hall, elles ne peuvent rentrer dans la salle d'audience et ne sont pas placées dans une salle spéciale, comme la loi y oblige, elles subissent les sarcasmes et les propos sexistes des flics présents. En sortant je gicle un poulet, par la parole, mes collègues m'apprennent qu'au quartier d'où nous avons été expulsés les autres copains squatteurs sont en cours d'expulsion par des dizaines de flics. Hasard ? Mon œil ! Inconnu des services de police avant de créer l'association des vélorutionnaires toulousains, je commence à avoir un casier judiciaire chargé juste parce que je suis un militant, cycliste et squatteur. L'audience débute, elle dure près d'une heure et demi, l'avocat P***** est le roi des minables, il y a une trentaine de flics dans la salle d'audience qui contient quarante places... Pas de dossier d'accusation, les témoins sont menacés par le juge ***** , mais également l'audience est houleuse, je reballe l'avocat baveux cire- pompe du juge, au moment où je dois m'exprimer en dernier le juge ne cesse de m'interrompre parce que je rappelle sans cesse l'illégalité d'un jugement sans huit- clos mais où le public et les journalistes sont interdits d'entrer dans une audience publique, où les témoins sont menacés et insultés par les flics ainsi que moi- même, où la défense n'a pas accès au dossier d'accusation etc. Ne pouvant en une je dis alors « je me casse de ce procès inique » et voyant les flics se précipiter sur moi, je commence à accélérer, le juge éructe dans le même temps : « foutez-le dehors ! ». Je suis aussitôt violemment saisi, entraîné sans ménagement vers la sortie et projeté à l'extérieur.

Quinze jours plus tard le juge ***** reporte son jugement à une nouvelle audience en janvier 2006. A ce moment les conditions sont les mêmes qu'en septembre, j'ai viré l'avocat bien avant, des dizaines de flics, entrée interdite... les témoins sont expulsés dès le début de l'audience, simplement parce que j'ai demandé le dossier d'accusation, que le juge l'a une nouvelle fois refusé mais j'aurais droit à des photos extraites de la vidéo qu'il me passera quand il le décidera, l'une des deux filles témoins se lève et dit calmement que les actes du juge sont illégaux, il gueule « foutez-la dehors, je ne veux pas de bordel ici ! ». Elles sont toutes les deux expulsées. Les « débats » durent plus d'une heure, le juge et le procureur refusent d'appliquer les lois... Je décide de quitter la salle en disant « vous m'empêchez de me défendre donc je m'en vais ».

Quelques jours plus tard l'ordure magistrale dénommée juge B***** D***** rend son verdict : deux mois ferme, cela fait sauter aussi le sursis pour les yaourts...



Je fais appel, même scénario de poulets le 31 mai 2006, ils sont carrément en tenue de combat devant la cour d'appel, je refuse de rentrer et malgré trois lettres recommandées, je n'ai toujours pas droit au dossier d'accusation. Une amie a été déposer une lettre pour le juge P***-S*****, il ne l'a pas lue, l'audience a été expédiée malgré tous les vices de procédure...Je fais cassation, tous les avocats parisiens, dont la responsable des dossiers d'aide juridictionnelle, qui ont demandé 3000 euros d'avance à un RMIste...J'envoie le dossier d'accusation, l'avocat général m'envoie un courrier, après ma relance en décembre 2006, disant qu'il ne rend pas ses conclusions par écrit...J'appelle en juillet 2007 la cour de cassation, une secrétaire m'apprend qu'en janvier 2007 elle a rendu sont verdict, que depuis le mois de mars 2007 la cour d'appel de Toulouse aurait du me le donner et jusqu'à aujourd'hui le jugement ne m'a pas été donné...

Ah oui, j'oubliais, le 21 juin 2006, le juge de la cour d'appel avait confirmé les deux mois fermes, pas un flic je suis dans la salle, je dis alors à voix haute et poliment « pas de preuve, pas de débat honnête parce que pas de dossier d'accusation donné à la défense, sans compter les bavures policières, c'est un jugement inique ! » Le juge P***-S***** porte plainte pour outrage, verdict en octobre 2006 : un moi ferme. Le 30 novembre 2007 le juge d'application des peines et le procureur, « lassé par le caractère de l'intéressé » (ils ont refusé tous les aménagements de peines) m'incarcèrent à la maison d'arrêt de Seysses, le jour et au moment où les vélorutionnaires toulousains enterrent l'un des leurs, un enfant de 7 ans tué une semaine plus tôt en se rendant à vélo à l'école. C'est parti pour sept mois fermes.

Tu comprends une bonne partie du problème, les autres détails sont dans la même veine. Il n'est pas question d'écologie, de respect des cyclistes et des lois, ni même de révolte...

**L'INSURRECTION TOTALE EST INDISPENSABLE !
PAS DE JUSTICE PAS DE PAIX !**



OLIVIER

PS : si tu as le temps, recopie cette lettre et diffuse-là autour de toi ; le courrier est surveillé alors prudence...

Lettre de Steven Woods

Cette lettre écrite par Steven woods, qui se présente lui même comme « un militant incarcéré, originellement militant du monde libre, et anarchiste » a été publiée au printemps 2008 par le zine anarcho-punk nord-américain Profane Existence. Steven Woods et sept autres de ses compagnons du couloir de la mort de Polunsky (Texas) ont entamés une grève de la faim pour protester contre les conditions de détentions infâme qu'ils subissent ...en attendant leur mort. Ils ont annoncés que cette grève de la faim irait jusqu'à leur mort. Un dernier balbutiement de résistance face à cette machine à écraser, humilier et tuer qu'est le système carcéral. Steven est actuellement détenu dans une minuscule cellule fermée par de multiples verrous où il attend d'être exécuté par injection létale. La durée moyenne d'attente dans le couloir de la mort américain est de 10/11 ans. Accusé de double meurtre, il clame son innocence et mène le combat derrière les barreaux tandis que son père le mène à l'extérieur.

Si nous avons décidés de traduire et de publier ce texte poignant, c'est d'abord pour exprimer notre solidarité à Steven, mais aussi pour rendre compte de l'ignominie de l'enfermement. Qu'il s'agissent de droits communs, de sans papiers, de n'importe quel « criminel » au yeux de l'Etat, personne ne doit être enfermé.

MUR PAR MUR, PIERRE PAR PIERRE, NOUS DETRUIRONS TOUTES LES PRISONS

Cela pourrait vous arriver...

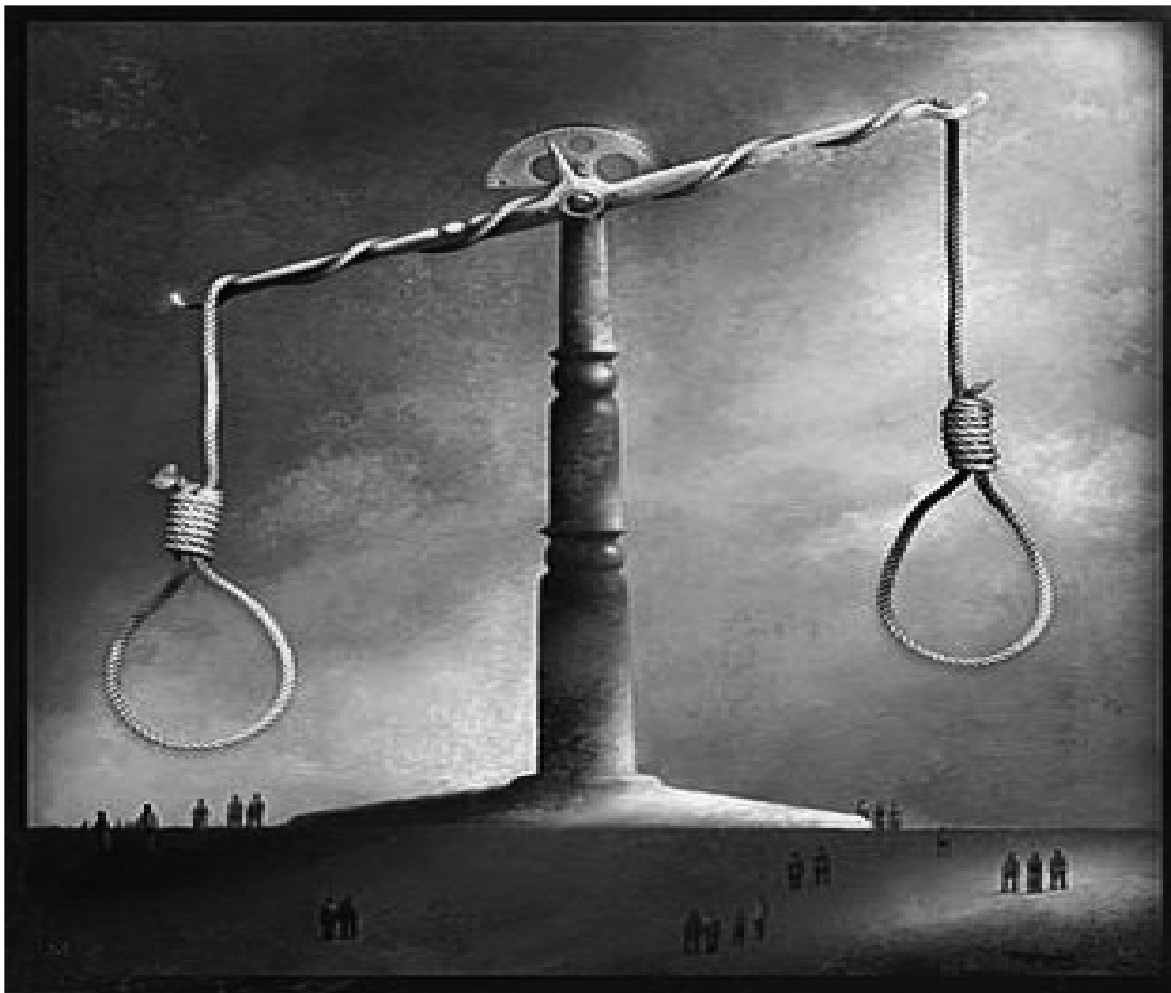
Toutes les notes sont du traducteur

Avez-vous déjà été dans une situation où tout dérape, où tout est hors de contrôle ? Avez-vous déjà été là, observant les événements se dérouler, incapable de trouver le moyen de faire une pause, criant « STOP! » à pleins poumons ... Mais rien ne ralentit, rien ne s'arrête... Et votre vie vous est arrachée, complètement retournée, accrochée et pendue devant vous, hors de portée.

Imaginez...

Vous êtes assis à la terrasse d'un kiosque végétarien en Californie du nord. Vous avez passé vos dernières semaines à squatter, faire de l'auto-stop, manifester, passer du temps avec des libertaires. Vous prenez une petite pause, Direction San Francisco pour prendre des nouvelles de la vie citadine avant de retourner à la forêt pour continuer le combat contre l'industrie d'exploitation du bois. Un vieil ami est là et vous vous remémorez ensembles de quelques autres vieux amis.

Lorsque soudainement, un policier s'approche de vous. Ils connaissent votre identité et cela vous déconcerte, donc vous leur donnez un faux nom. Vous êtes fouillé, ils vérifient vos tatouages. Les trois roses et les vignes d'un vert vibrant traînant en bas de votre bras marquent votre défaite. Vous êtes menotté, conduit dans un goulag et soumis à diverses indignités avant d'être enfermé dans une petite boîte en béton avec juste un bloc d'acier rattaché au mur et des toilettes ruinés.



Malgré les diverses activités politiques de votre passé c'est votre première fois en prison. Vous avez froid, vous êtes confus, vous avez peur. Vous avez consommés des psychotropes assez forts il y a longtemps maintenant et vous n'êtes pas vraiment sûrs de ce qui arrive, si tout est bien réel.

Et personne ne vous dit pourquoi vous êtes ici.

Au bout d'un moment, vous commencez à vous « adapter », un peu stupéfié lorsqu'ils vous disent finalement ce qu'ils pensent que vous avez fait. Ils vous disent que vous avez tué deux ou trois amis. Ils vont requérir la peine de mort. Ils disent que c'est arrivé au Texas, donc ils vont vous livrer aux autorités locales. Vous devez attendre parce qu'un espèce de psychopathe a juste désintégré le World Trade Center. Vous savez que vous n'avez jamais tué personne au Texas, mais ça ne semble pas leur importer. Vous êtes livré comme du bétail humain, ligoté et envoyé chier à l'aéroport escorté par une phalange de soldats. Vous êtes toujours sous le choc par cette prise en main de VOTRE vie.

Que pouvez-vous faire ?

Vous passez en procès, forcé de donner votre confiance à un système dont on vous a toujours dit qu'il fonctionnait. Vous SAVEZ que ce n'est pas le cas, mais cela n'importe pas non plus. Vous n'avez pas le choix. Vous êtes un clochard, fauché avec personne vers qui se tourner. Vous êtes réduit à être défendu par un avocat commis d'office qui n'est pas assez payé pour réellement se soucier de vous ou de votre affaire. Il ne travaille pratiquement pas dessus. Aucune enquête, aucun témoin à la barre.





Ce n'est donc vraiment pas surprenant quand finalement vous êtes reconnu coupable. Il y a plus de « preuves » présentées du côté de l'Etat.

Vous êtes un scélérat social, un anarchiste. Vous n'avez aucune possibilité de rachat. Votre avocat n'appelle AUCUN témoin pour le réfuter. Douze de vos « pairs » (1) vous considèrent inapte à vivre et des gens que vous n'avez jamais rencontré auparavant vous condamnent à mort.

Ensuite, vous êtes transféré dans une autre prison pour attendre que finalement tombe la hache. Pas

une prison normale mais une unité de contrôle (2) : super-ségrégation, confinement et isolement. Vous êtes isolé de toute humanité pour le reste de votre vie. Vous êtes toujours sous le choc. La situation est dure à saisir et vous ne l'avez pas encore tout à fait enregistré.

Mais ensuite, oui.

Vous avez passé plusieurs des derniers mois dégradé, harcelé, opprimé, provoqué, marché dessus... La vie se résume à 22 heures dans un tombeau de béton. La morsure des menottes à chaque fois que l'on vous libère d'elles, les repas inaptes à la consommation, la vitre qui vous séparera éternellement de ceux que vous chérissez ...

Ils ont tout pris. Ils veulent le reste : Votre humanité, puis votre vie.

Et à la fin, on vous donne deux choix : vous pouvez rester assis sur votre couchette et l'accepter. Ou vous pouvez résister avec tout ce que vous avez.

Imaginez ça. Essayer de vous y voir. Que feriez-vous ? C'est ce qui est arrivé à ma vie. Que fais-je ?

Je me bats.

Mais je ne me bats pas juste pour moi. Je me bats, parce que je sais que c'est faux. Je me bats parce que cela arrive à moi et parce que cela ne devrait arriver à personne.

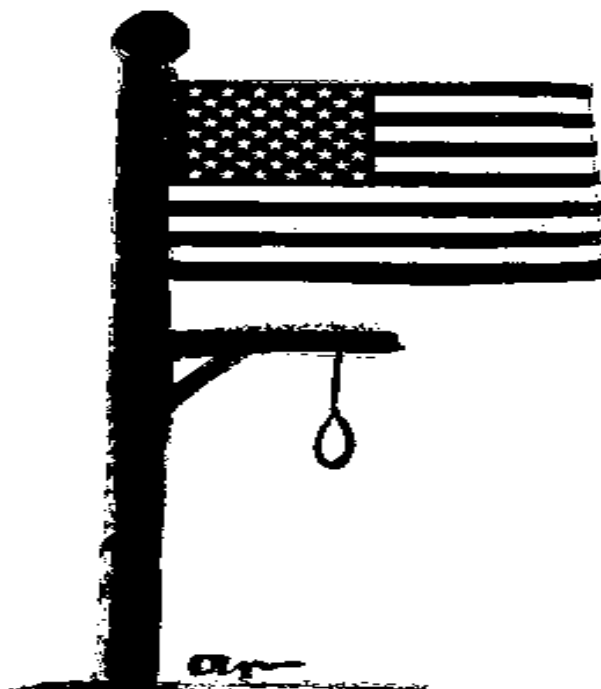
Cela pourrait vous arriver.

En lutte, en solidarité,
Steven Woods #999427
Polunsky Death Camp
3872 South FM 350
Livingston, TX 77351

(1) « Peers », un jury de vos pairs

(2) « Unit control »

Lettre extraite de Profane Existence #56
(<http://www.profaneexistence.com/>)
Traduction par Non Fides



LE BORDEL

IL NE FAUT PAS QUE CE SOIT LE BORDEL!
 C'EST VRAI QUAND C'EST TELLEMENT PLUS
 TELLEMENT QUAND C'EST ORDONNÉ. TOUT EST
 CE MOT EST-IL SI SIMPLE. LE BORDEL. POURQUOI
 LE RANGEMENT, SI SOUVENT PEJORATIF?
 RÉGLEMENTATION, L'ORGANISATION PARFAITE, LES
 TOUT, IKEA, MOBALPA, CE QUI MINTERESSE LA POLICE DE
 NOTRE VIE, BORDEL, DANS LA VIE QUOTIDIENNE,
 REFUS DU ÊTRE GÉRÉ À LA MINUTE PRÈS, AU
 TOUT DOIT ÊTRE PRÈS, AUCUNE PLACE POUR
 CENTIMÈTRE, POUR L'INVENTIVITÉ, POUR LE PLAISIR
 SPONTANÉ, LA PERTE DE TEMPS, ENFIN PERTE.
 CA ÉVITE LA PERTE DE TEMPS, ENFIN PERTE.
 QUI A DIT QU'IL ÉTAIT PERDU, L'ORDRE
 PROVOQUE L'ABSENCE DE VIE PAR SON
 ASEPTISATION, ALORS BIEN SUR ON NE VEUT PAS
 L'IMPREU, NOTRE TEMPS DANS UN LIEU, UN
 PERDRE SANS VIE, IL MARRIVE DE TRAINS QUI PARTENT
 MOMENT DE RÉVER DE GENS QUI PATIENTENT ET
 ALEATOIREMENT, DE GENS QUI PATIENTENT ET
 QUI AU LIEU D'ENGUEULER LE PREMIER VENU OU
 DE SE PLAINDRE PARLENT À LEUR VOISIN OU
 PIQUENT UN SOMME, IL Y A UNE GRÈVE ON
 D'AILLEURS QUAND LES GENS DIRE « ON PREND
 ENTEND SOUVENT PATIENCE ». LE MAL, LE MAL
 NOTRE MAL EN PATIENCE ». LE MAL, LE MAL
 D'ATTENDRE, OU LE MAL DE VIVRE DANS UN
 MONDE MORT?

PAR MIRO, MERDE!



"-Vous etes accusé de violence sur depositaire
de l'ordre public"
-TA GUEULE!"

C'EST N'IMPORTE
QUOI...



CE MONDE MORT PARCE QU'IL LUI MANQUE SONT BORDEL NATUREL
QUI EST DEVENU INTERDIT. CE BORDEL GENTIL QUI APRÈS COUP
NOUS FAIT RIRE ET QUI AU FINAL EST VITAL PUISQUE NATUREL, ON
EST BASÉ SUR LE BORDEL, D'AILLEURS SI ON VA AU PLUS PETIT :
LES ÉLECTRONS SUIVENT DES TRAJECTOIRES CHAOTIQUES. SI ON
EMPÊCHAIT À CES PETITES CHOSSES D'ÊTRE BORDÉLIQUES ON
VIVRAIT DANS UN MONDE FIGÉ. C'EST UN PEU CE QU'ON EST EN TRAIN
DE FAIRE, MAIS LES PETITES CHOSSES C'EST NOUS. ON MARCHE ICI,
ON PISSE LÀ-BAS (OU PAS), ON MANGE ICI, ON LIT LÀ, ON S'ASSOIE À
CÔTÉ, ON JOUE DE LA MUSIQUE PAR LÀ-BAS, ON TROQUE DANS CES
ZONES, MAIS PAS AILLEURS !

NON PARCE QU'AILLEURS ÇA SERAIT LE BORDEL ET APRÈS LE
BORDEL DONNERAI VIE À DES CHOSSES PAS GÉNIALES POUR ÊTRE
CONTRÔLÉES ET ÇA C'EST MAL, PAS BIEN, BOUDIN CACA!

PARCE QUE L'HUMAIN EST FAIT POUR CONTRÔLER TOUT, OUI TOUT
TOUT TOUT, PARFOIS ON NE SAIT MÊME PLUS POURQUOI MAIS BON
ON CONTRÔLE, IL FAUT AVOIR LE CONTRÔLE PARCE QUE SINON ÇA
PEUT DÉGÉNÉRER ET DEVENIR DANGEREUX ET IL Y AURA DES
BLESSÉS DES MORTS ET UNE GUERRE CIVILE ET ON VA TOUS
MOURIR.

MAIS BORDEL DE MERDE LAISSONS VIVRE CE BORDEL QUI NOUS
ANIME TOUS !

VIVE LE BORDEL ET À MORT L'ORDRE !
CET D'AILLEURS NIQUE LA MISE EN PAGE, BORDEL!!!)



QUI SONT LES TERRORISTES ?

Les conditions de vie toujours plus insupportables qui nous sont imposées reposent sur la peur. Peur de ne pas avoir de boulot et de ne pas arriver à boucler les fins de mois. Peur de la police, peur de la prison. Parce qu'au fond, la matraque et son acceptation est ce qui garantit les rapports sociaux.

Dans ce monde à l'envers, le terrorisme ce n'est pas contraindre des milliards d'êtres humains à survivre dans des conditions inacceptables, ce n'est pas empoisonner la terre. Ce n'est pas continuer une recherche scientifique et technologique qui soumet toujours plus nos vies, pénètre nos corps et modifie la nature de façon irréversible. Ce n'est pas enfermer et déporter des êtres humains parce qu'ils sont dépourvus du petit bout de papier adéquat. Ce n'est pas nous tuer et mutiler au travail pour que les patrons s'enrichissent à l'infini. Ce n'est pas même bombarder des populations entières. Tout cela, ils l'appellent économie, civilisation, démocratie, progrès, ordre public.

La politique est en réalité l'art de travestir les faits en changeant les mots. Leur «guerre au terrorisme» à l'échelle planétaire n'est qu'une arme de propagande pour légitimer toute agression militaire à l'extérieur et toute répression des rebelles à l'intérieur.

Dans un effet miroir, l'Etat voudrait tous nous obliger à être le reflet de sa sale gueule autoritaire. Des amitiés, des affinités et le partage d'une même idée de liberté deviennent une «association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste». Des liens tissés dans les luttes deviennent une «mouvance anarcho-autonome».

Un fumigène devient une bombe.

Et pourtant, s'organiser n'est pas nécessairement constituer une Organisation, tout comme une grève n'est pas une prise d'otage. L'attaque contre une banque, une prison, une ANPE, une permanence électorale, un centre de rétention, le sabotage de la circulation des trains ou des machines dans une usine, ne sont pas du « terrorisme ». Un abîme sépare ceux qui s'insurgent pour se libérer, et ceux qui frappent dans le tas pour défendre, consolider ou conquérir le pouvoir, c'est-à-dire les Etats et leurs concurrents, les patrons, leurs mercenaires et leurs laboratoires de mort.

Dans cette guerre sociale qui se déroule au travail comme dans la rue, de jour comme de nuit, l'ennemi est tout individu qui fait obstacle à la marche radieuse du capital.

Que chacun, de la manière qu'il estime la plus adéquate, s'oppose au terrorisme d'Etat et au totalitarisme démocratique.

Nous ne subissons pas cette déclaration de guerre en baissant la tête.

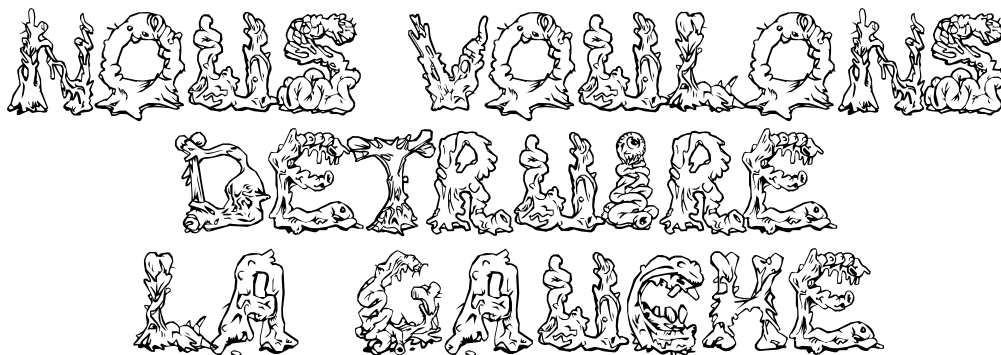
QUE CRÈVE LE MEILLEUR DES MONDES !

LES ILLUSIONS GAUCHISTES



DOSSIER





Nous voulons la mort de la gauche pour aider la lutte, nous voulons la mort de la gauche tout autant que celle de la droite et du capitalisme. Nous voulons détruire la gauche car elle empêche toute prise de conscience collective, elle freine toute initiative de renversement d'une société que nous rejetons tous : toute initiative révolutionnaire.

Non, ce texte n'a pas pour but de s'attaquer aux partis déjà haïs de la gauche plurielle. Car nous savons déjà que cette gauche est critiquable de par ses positions, de par ses actions, et de par le simple fait d'exister en tant que partis politiques, par le simple fait de réclamer le pouvoir.



Ce texte a été écrit pour critiquer la gauche, quelle qu'elle soit. Son existence même. La gauche telle qu'elle est en 2003, dans ses partis, dans ses mouvements (l'altermondialisation pour n'en citer qu'un). La gauche qu'elle soit institutionnelle ou non. Pas seulement celle qui expulse les squatteuses et les sans-papiers, qui se fout des travailleurs, qui pactise avec le Medef, qui lutte pour le pouvoir, qui use de tous les artifices de la société capitaliste.

Toute la gauche. Celle qui milite. Celle qui réclame, qui proteste gentiment, qui veut réformer le capitalisme... Celle qui se dit libertaire, qui se complait dans le tourisme militant et dans ses revendications...

Cette gauche est à détruire par le simple fait qu'elle plait, qu'elle séduit dans son fonctionnement actuel.

Nous savons que les rassemblements militants de la gauche, d'Evian au FSE, en passant par le Larzac ne mènent à rien. Nous savons tous que les manifestations ponctuelles, les grèves d'un jour n'apportent rien. Et nous savons aussi que cet état de fait est en grande partie dommageable aux partis, aux syndicats et aux organisations de gauche.

Ces organisations qui ne souhaitent pas la disparition d'un système qui les fait vivre ; tout autant que les collectifs qui se complaisent dans l'attente du grand soir. Pourtant, malgré cela, la gauche arrive toujours à créer l'illusion d'un changement possible. Un changement qui devrait passer par elle.

La gauche récupère. La gauche phagocyte tout mouvement, d'où qu'il vienne. La gauche récupère volontairement, de par son fonctionnement même. Et involontairement de par son existence, de par la façon dont elle est perçue par le reste du monde.



Un drapeau de la LCR dans un mouvement suffit pour que ce dernier y soit entièrement associé par les médias bourgeois (ou non). Actuellement tout mouvement DOIT être associé à la gauche. Sinon il perturbe. La gauche est associée aux mouvements car elle est active.

Oui la gauche est active. La gauche critique ceux qui ne sont pas actifs. Mais tout en restant impuissante. Pourtant il ne suffit plus de montrer aux gens cette impuissance de la gauche. Il faut détruire la gauche, en commençant par détruire la vision qu'ont les gens de la gauche. Car par son activité débordante, qu'on ne peut nier, la gauche nuit à toute initiative révolutionnaire.

La gauche est un grand canalisateur, un grand abrutisseur. La gauche est la télé, la religion des gens qui se sentent éveillés. Ces gens n'ont plus besoin de bouger, de vouloir. Leur activité militante leur suffit.

Certain-e-s se laissent mener par la gauche. N'agissent que par elle. Mais qu'illes se laissent guider complètement ou non par la gauche, illes pensent toujours que leur activité, que leur appartenance à la gauche sert à quelque chose. Et c'est ce qui rend la gauche dangereuse.

Pour détruire la gauche commençons déjà par ne plus être la gauche. Cessons de reproduire les schémas que nous critiquons. Cessons de revendiquer et de s'activer. Cessons de nous chercher des noms. Cessons de penser à notre image. Seule l'action compte. Maintenant il faut agir.

Cessons de soutenir inconsciemment la gauche, cessons de participer à leur activité, il faut arrêter de cultiver cette image de gauche utile.



Enfin empêchons la gauche de jouer ce rôle de récupérateur et de canalisateur.

Systématiquement, la gauche doit devenir inexistante dans un mouvement qu'elle n'a pas insufflée. Commençons par détruire tout symbole de la gauche qui pourrait s'immiscer dans une lutte et qui participe à un phénomène de récupération, parfois inconscient mais inexorable.

Quand la contagion de la gauche sera maîtrisée, il n'y aura plus qu'à la détruire, cesser l'aliénation. Pour que l'individu- e qui lutte existe en tant que tel, pour qu'une lutte ne soit plus associée qu'à sa cause et non à ceux qui la maintiennent. Pour que les gens ne se complaisent plus dans une activité militante inefficace.

Le changement se fera sans la gauche ou ne se fera pas.

Catta

JE SUIS DE GAUCHE ET J'AIME LES FLICS

« Mais qu'est-ce que vous avez contre nous ? »

Une flique

Des organisations qui s'efforcent de bien encadrer les manifestations ; une candidate [1] au poste suprême qui met la barre très haut en matière de sécurité, plus haut que l'ex-premier flic de France. Un parti [2] qui appelle au « retour de l'ordre » pendant l'embrasement de novembre 2005 ou après les émeutes à la Gare du Nord en 2007. Une autre organisation [3] qui s'empresse de se démarquer des violences faisant suite aux élections présidentielles. Des citoyens « responsables » se constituant en cordon de sécurité pour protéger des flics visés par une pluie de caillasses devant le centre de rétention pour personnes sans papiers qu'ils gardent. Des services d'ordre toujours prompts à « éviter tout débordement », pour séparer les vrais manifestants (ceux qui suivent le parcours défini par la Préfecture) des « casseurs », et livrer ces derniers aux keufs, après les avoir tabassés, si possible [4]. Écoutons un membre [5] d'une de ces centrales syndicales à propos des manifestations : « Que les services d'ordre syndicaux soient violents contre ces trublions est donc normal, qu'ils les remettent à la police ne me choque pas. Si je suis agressé, je porte plainte, non ? », « Ceux qui se prétendent « gauchistes » et veulent casser les organisations syndicales ouvrières sont des nuisibles à neutraliser »...

Les mêmes services d'ordre d'une intersyndicale se constituant en barrage à 200 mètres d'un ministère pour éviter que de turbulents lycéens aillent perturber la classique « délégation ». Des personnalités politiques [6] Les mêmes personnalités politiques qui ferment leur gueule lorsque le dit gouvernement rafle 120 personnes dans un foyer parisien de travailleurs sans papiers.

Les avez-vous reconnu ? Qu'est-ce qui peut bien réunir les organisations, syndicats, partis et citoyens évoqué(e)s ci-dessus, mis à part leur amour ostentatoire pour l'Ordre, la sécurité, et la milice armée d'environ 150 000 membres qui nous assène fréquemment ses gaz lacrymogènes, ses coups de matraque, ses réflexions antisémites, homophobes et sexistes en garde-à-vue ? Oui, c'est vrai, la réponse était déjà dans le titre. Trop facile mais tellement évident. Car la gauche (« socialiste », « populaire », « anti-capitaliste », « travailliste ») a un but commun et avoué : la conquête progressive de l'appareil d'Etat. Comment peut-on haïr et combattre ce que l'on convoite ?

Léon Blum avait résumé la question assez précisément déjà ; lors de la grève générale de juin 1936, alors que la SFIO (ancêtre du PS) détenait le pouvoir, Blum se félicitait

de ce que les piquets de grève tenaient les ouvriers bien sagement à l'usine, car s'ils avaient pris la rue à ce moment, le bon Léon aurait dû envoyer la troupe pour empêcher la Sociale.

Curieux phénomène, qui montre des « gens de gauche » crier à pleins poumons « cette société-là, on n'en veut pas ! » en manifestation, et montrer le plus grand respect pour l'institution qui précisément œuvre à ce que « cette société-là » ne s'effondre pas. Alors que depuis des années la France est particulièrement un « pays de flics », que les rafles quotidiennes sont opérées dans nos villes, menant à la mort parfois ; alors que les contrôles au faciès se multiplient, que les CRS chargent des lycéens qui occupent leur bahut, il faudra que les « gens de gauche » nous expliquent concrètement quel monde ils opposent à « cette société-là ». Il faudra qu'ils nous expliquent comment on peut passer d'un monde à l'autre, sans en finir avec les gardiens du « Vieux Monde » qui s'en donnent à cœur joie ces derniers temps.

Nous n'oublions pas que, entre ce monde pourri et celui que nous désirons, il n'y a pas seulement une montagne d'habitudes et d'idées de merde, il y a aussi des cordons de Gardes Mobiles et des SO de gauche pour nous barrer la route.

A bas l'Etat, les flics et la gauche !



Notes :

[1] Ségolène Royal, cf débat télévisé du second tour des présidentielles.

[2] Le Parti Communiste Français.

[3] La Ligue Communiste Révolutionnaire.

[4] Entre autres exemples, pendant le mouvement « anti-CPE » de 2006, et lors des récentes manifestations lycéennes.

[5] Patrice Bardet, délégué syndical CGT, le 31 mars 2008 sur le site Bellaciao.org.

[6] Du Parti Socialiste principalement qui, après une descente policière massive à Villiers-Le-Bel (1000 policiers, 500 membres du RAID), préfèrent « s'interroger sur le spectacle médiatique mis en place par le gouvernement » plutôt que de se solidariser avec les victimes de cette agression.



KALACHNEQUI®

Les premières kalachnikovs équitables



Cette arme de qualité est fabriquée par la coopérative de petits producteurs russes *Bokchenin*, dans des conditions sociales dignes, sans travail des enfants. Le bois composant la crosse est issu d'une plantation certifiée agriculture biologique. Les balles sont 100% en métaux recyclés. La coopérative *Bokchenin* fonctionne démocratiquement et a reçu le label Mox Houvolitch®.

KALACHNEQUI®

Pour un monde plus juste,
soutenons les guerres *propres* et *équitables*

Marre des commemorations...

Partout depuis Mai, télé, journaux, magazines, livres ou dvd sur mai 68 fleurissent dans les rayons mortifères des hypermarchés et dans la publicité. Autant de produits marketings bien emballés qui nous font penser à la frénésie consumériste de Noël et autres fêtes commercialo-sacrées. Mai 68 est un produit de consommation. Les auto-proclamés héritiers du mouvement révolutionnaire se pâment et se masturbent sur cette illusion nostalgique. Ils plaquent leur réalité sur un mouvement qui n'a rien à voir avec ce qu'ils disent en retirer. Ils nous présentent Mai 68 comme une de ces grandes dates du panthéon de la gôche, duquel ils entendent tirer des grandes leçons, de ces grands moments qu'ils se sont accaparés pour redorer leur façade pseudo-contestataire.

Mais quelle image présentent-ils de Mai 68 du haut du Parlement européen, côte à côte avec ceux qui, encagoulés, faisaient la chasse aux gauchistes dans les rues de Paris en Mai 68, dans les rangs de partis qui se pressent d'appeler au rétablissement de l'ordre dès qu'une émeute pointe le bout de son nez aujourd'hui (pour ne pas les citer, Parti « Socialiste », Ligue « Communiste » « Révolutionnaire », « Lutte » Ouvrière, Parti « Communiste », Verts), dans les tribunes d'un journal passé de Sartre à Rothschild ? Ces ex-soixante-huitards qui forment des comités de vigilance citoyens pour protéger leurs voitures dès qu'une émeute éclate en banlieue ; ces mêmes personnes qui se réclament d'un mouvement insurrectionnel, et qui qualifient « d'inconscients » (LO) ou « d'irresponsables » (CNT Vignoles) les émeutiers de novembre 2005, de la même façon que la droite conservatrice condamnait le soulèvement en 68. Le 6 mai, soir de l'élection de Sarkozy, des émeutes ont éclatées en France sous le coup de la rage des opprimés, elles furent aussitôt condamnées par les « héritiers de mai 68 ».

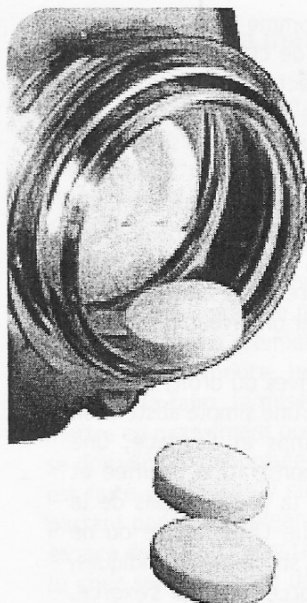
Nous nous devons de rappeler que Mai 68 fut un mouvement de grève générale ponctué d'émeutes et de diverses violences envers les capitalistes, l'Etat et ses biens. Est-ce bien la le message que porte Ségolène Royal et ses cerbères ?

Au lieu de se noyer dans l'autosatisfaction masturbatoire sur Mai 68, refaisons Mai 68 ! Mais cette fois ci, sans la CGT, sans le Parti Communiste ni aucun autre professionnel de la contestation, menons la lutte de front, auto-organisons la. La lutte ne se délègue pas !

Mai 68, c'est fini.

Vive Mai 2008 ! pas dans un salon ni dans un rêve.

Les barricades ferment la rue mais ouvrent la voie.
Les gauchistes ferment la rue et ferment la voie.



**La fac ou le bureau chaque matin, les restrictions,
la vie qui défile au pas de l'ennui...
Vous êtes à bout, au bord de la révolte ?
Alors ayez le réflexe...**

SYNDICATINE 500

Présenté par les Laboratoires Dustal, Dusos, Dutrotsk et Delanar associés

Des années d'expérience et de réussite dans le monde !

formule active : condamnation de la politique patronale
et gouvernementale qui ruine l'économie nationale.....0,25 g

droit au travail, appel au réalisme, "il faut savoir terminer
une grève", négociations au rabais.....0,50 g

condamnation des irresponsables et de la violence, magouilles
bureaucratiques.....2 g

journées d'action bidons, grèves tournantes, isolement
secteur par secteur.....5 g

excipient : poudre aux yeux

Cette association fait de Syndicatine 500 un produit complet et adapté au traitement de tous les troubles sociaux, quelle que soit leur nature, en assurant une mobilisation puissante des défenses de l'organisme contre toutes les tendances aventuristes.

INDICATIONS :

Syndromes revendicatifs plus ou moins incontrôlés
Etats de mécontentement à la base, phénomènes de ras-le-bol pouvant menacer l'ordre établi
Tendances irresponsables (manifestations névrotiques de débordement des appareils syndicaux)
Troubles du caractère et du comportement pouvant entraîner un refus du travail salarié

POSOLOGIE :

à moduler selon prescription syndicale
à titre préventif : un comprimé avant chaque négociation et de façon répétée le long de l'année, pur ou de préférence dilué lutte par lutte
à titre curatif : au moment des crises les syndicats sont seuls juges de la posologie qui peut être augmentée sans risque notable pour le malade

CONTRE-INDICATIONS ET PRÉCAUTIONS D'EMPLOI :

Syndicatine 500, médicament naturel, est généralement parfaitement toléré, ce qui autorise les cures répétées et prolongées. On notera cependant chez certains sujets un phénomène d'accoutumance fâcheux ou des épisodes nauséux particulièrement sévères. L'association avec d'autres traitements de type gauche plurielle ou élections est conseillé.

SYNDICATINE 500

PARCE QU'IL FAUT TRAITER LES TROUBLES SOCIAUX À LA RACINE



Pourquoi j'ai été guevariste Et Pourquoi j'ai cessé de l'être



Il y a quelques années de ça, j'avais quelques illusions. Sur Castro, sur Guevara. Je kiffais tout ça : le fameux « romantisme révolutionnaire », la photo avec l'étoile et le regard, Cuba, le mythe. Je fantasmais sur la guérilla dans le maquis, les douze pèlerins qui fuient la mort dans les montagnes et qui finissent par déloger l'affreux dictateur avec sa sale gueule. Sur Castro, le leader authentique, le sauveur du peuple. Ouais, c'est vrai. C'est pas des conneries, j'avais même un pseudo qui était « Fidel »...S'il avait été candidat aux élections présidentielles en France, ce mec-là, j'aurais voté pour lui (à l'époque, j'avais pas fait subir de combustion à ma carte électorale, c'est venu un peu plus tard ça). Dans ma chambre, 'y avait une grande photo du Che avec son gros cigare. Merde, depuis, j'ai appris qu'il était ministre de l'Industrie quand cette photo a été prise. Ils faisaient des films de propagande, où on voyait le Che à poil, tout dégoulinant de sueur (la sueur prolétarienne bien sûr, la vraie), qui allait dans les champs pour couper la canne à sucre aux côtés des travailleurs ; d'autres fois il allait dans les ateliers pour inspecter les progrès des métiers à filer tout neufs. Il devait rien y connaître, aux métiers à tisser, mais bon, c'était le Che. Un vrai ouf le mec, l'Homme Parfait. Le sujet révolutionnaire idéal. Vous devez vous demandez ce que je fous à écrire dans un zine d'autonomes, pas vrai ?

Les bolcheviks avaient fait un film pour Cuba. Ca s'appelait « Soy Cuba » (« Je suis Cuba »). Il s'agit pas d'expié mes fautes, je tiens à le signaler, là n'est pas le but. Je trouvais ce film merveilleux, vraiment beau. A un moment, des paysans en lutte se faisaient prendre par des militaires de Batista. L'officier les interrogeait : « Où se trouve Fidel ? ». Et les paysans répondaient un à un : « Yo soy Fidel », « Yo soy Fidel »...Ca voulait dire que la révolution cubaine, c'était avant tout la révolution d'un homme providentiel, auquel tout le monde pouvait s'identifier. Sans Fidel, pas de révolution, ou alors, les paysans auraient répondu : « Yo soy El Che ». Le film avait la décence de ne pas les faire apparaître à l'écran, c'était un peu le « Comité invisible » quoi...

Sartre était allé à Cuba pour rencontrer Guevara, avec Simone de Beauvoir. A son retour au pays, il avait déclaré : « Che Guevara est l'être humain le plus complet de notre époque ». Tout un programme. Un mausolée pour lui à Santa Clara, des chants à l'école pour célébrer le modèle, le héros national ; le genre de type qui vous fait une révolution avec son seul charisme . Ca, c'est le mythe auquel je croyais, auquel plein de gens ont cru, auquel plein de gens croient encore.

Bon, les exécutions (« nécessité pour le peuple cubain ») et les camps de « réhabilitation par le travail », c'est pas marqué sur le paquet, c'est pas compris dans la formule « emblème de la révolution ». Le plus curieux, c'est qu'il n'ait jamais été associé à l'idée de Pouvoir, alors qu'il a été Gouverneur de la Banque centrale, procureur au tribunal (révolutionnaire, alors ça va), ministre...Son nom est inscrit sur les billets, c'est la classe !

Quand on admire Castro ou Guevara, on admire des images, des apparences. Le béret, la colombe qui vient se poser sur l'épaule du commandante en plein discours, le miracle. Les miracles se passent de mots, pas besoin de les commenter. Alors, qu'importent les textes, les discours, on s'en fout.



Mais il vient un temps où l'on pousse un peu plus loin la curiosité. On se contente plus de l'air sympa des barbudos en chemise ouverte, du socialisme à la cool, parce que c'est dans les îles. On recherche : au fait, qu'est-ce qu'ils pensaient de la révolution, ces gars ? Alors on commence à lire des bouquins plus étoffés, d'abord des biographies, mais forcément, on tombe sur celle écrite par l'inconditionnel de...sans rature, sans fausse note, qui rajoute simplement des mots à la glorification, qui humanise le culte de la personnalité. C'est chouette, ça entretient le rêve. Et c'est un peu gros. Donc on va voir ailleurs. Et un jour, on tombe sur ça : « Au sein de la révolution, tout ; contre la révolution, rien du tout ». C'est une phrase de Castro, dans un discours adressé aux intellectuels cubains, en 1961. Ça me disait quelque chose, comme un écho d'une phrase, construite à peu près sur le même modèle. 'Puis j'ai retrouvé la phrase en question, la phrase originale : « Tout dans l'Etat, rien contre l'Etat, rien hors de l'Etat ». Vous reconnaissez ? Non ? Allez, je vous laisse chercher un peu...toujours pas ? Bon, je vous le dis alors. C'est la plus célèbre des citations de Benito Mussolini, sa définition du fascisme, en clair. Il faudrait être vraiment culotté pour ne pas admettre que le premier s'est inspiré du second...



Je pourrais m'arrêter là, parce que j'ai relevé pas mal de ce qui a fait que j'ai enterré bien profondément toute l'estime et l'admiration que je nourrissais pour le couple guevaro-castriste. Deux trois mots encore. Avec tout ça, il y a les photos des poignées de mains : Khrouchtchev- Castro, Guevara- Mao (combien de morts, Mao ?), Guevara-Nasser, etc.

Il y a la rhétorique anti-homosexualité, parce que l'homosexualité est contre-nature (faut se rappeler que Castro fut élevé chez les Jésuites) et contre-révolutionnaire, une passion bourgeoise, qui fait de vous des êtres anti-sociaux, aux même titre que les prostituées.

Raul Castro, le frère, eu l'idée de créer des centres spéciaux pour la rééducation sexuelle des « déviants ». Ces centres furent fermés par la suite, après une campagne internationale à laquelle participa Sartre, qui devait se dire « Nan, là ils déconnent quand même » ; ce qui n'empêcha pas l'homosexualité d'être passible de plusieurs années de taule...Seules les « folles de la haute », c'est-à-dire les homosexuels des classes dirigeantes, échappaient à cette répression...vous avez dit société communiste ? (Je vois déjà ceux qui vont me dire qu'il faut remettre les choses dans leur contexte, que la culture latino-américaine est traditionnellement machiste et homophobe, qu'aujourd'hui des lois prévoient le mariage et l'adoption d'enfant pour des couples homosexuels, ainsi que le droit de changer de sexe...).

J'ai appris aussi que pendant la crise des missiles en 1962, Castro était prêt à expédier, au hasard, une petite ogive nucléaire quelque part aux Etats-Unis, (d'ailleurs les généraux américains voulaient faire de même pour Cuba) qui aurait anéanti la vie de millions de personnes (1).

Il y a le fait que l'Etat, et donc les flics, sont omniprésents à Cuba, qu'il y a des îles réservées aux touristes fortunés, dans lesquelles les Cubains n'ont pas le droit d'aller, sauf en tant que salariés dans l'hôtellerie ou la restauration, bien entendu. Que les "guérilleros" d'hier sont les militaires en treilli d'aujourd'hui.

Tout cela, parce que « c'est soit ça, soit la contre-révolution des impérialistes yankee ».

Exactement comme ce que disent les fanatiques idolâtres de Chavez (encore un militaire) aujourd'hui : « soit tu es pour la révolution bolivarienne, soit tu es un petit bourgeois qui fait le jeu de Bush ».

Et les anarchistes arrêtés, persécutés, hier à Cuba, aujourd'hui au Venezuela ? Des petits bourgeois qui pinaillent sur des détails et qui mettent en danger la Cause Révolutionnaire, qui servent l'Ennemi, l'Empire...

En bref, un « mythe de gauche » parmi d'autres, la révolution cubaine, comme Octobre 17, comme tous les emblèmes (la droite a les siens aussi), de Lénine à Chavez, de Castro à Trotski de Guevara à Besancenot (sans rire). Des bonnes âmes, des « amis du peuple ». Qui veulent prendre le Pouvoir.

Je ne mange tout simplement plus de ce pain-là. Je ne suis plus « de gauche », et zut à ceux qui pensent que c'est ambigu.

Tibor

(1)Voir à ce sujet le documentaire The Fog of War, 2003



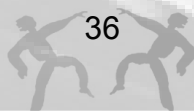
Pourquoi nous ne les soutiendrons jamais



le Hezbollah, le Hamas ou tout autre groupe armé dit de "résistance anti-impérialiste"

Littéralement le Parti de Dieu (Hizb Allah), le Hezbollah se décline en deux silhouettes, une branche civile qui peut être comparée à un parti politique, et une branche armée, sa nature première. Il fut créé lors de l'invasion israélienne du Liban en 1982, d'emblée financé par l'Iran et la Syrie qui resteront jusqu'à aujourd'hui ses principales sources de financement avec entre autres, le commerce de diamants, le racket et autres sources de financement occultes comme le trafic international de drogue (notamment avec des filières démantelées en juin 2005 au Brésil et en Equateur). La branche armée du mouvement politique chiite libanais serait aujourd'hui plus puissante que l'armée nationale libanaise. De plus, le parti joue un rôle social important au Liban. Il y est le premier employeur, il a aussi permis la création d'hôpitaux, d'orphelinats, d'écoles, de soupes populaires et autres services rendus à la population en échange d'une adhésion idéologique au national-islamisme du parti. Seulement le Hezbollah n'est pas un mouvement social implanté localement et attirant la sympathie puisque son traitement des civils passe aussi parfois par leur utilisation en bouclier humain, provoquant la mort de nombreux libanais civils. Pourtant le Hezbollah, par ses faits d'armes contre l'armée israélienne, s'attire la sympathie de nombreuses puissances politiques arabomusulmanes, mais aussi de nombreuses organisations d'extrême gauche, ou d'extrême droite notamment en France. C'est aussi le cas du Hamas, acronyme partiel de harakat al-muqâwama al-islâmiya (« mouvement de résistance islamique ») mouvement islamiste palestinien sunnite important dont les attaques de sa branche armée, tout comme le Hezbollah, visent indistinctement civils et militaires israéliens.

Comment la majorité de l'extrême gauche et une partie du mouvement libertaire peut elle se solidariser avec ces partis totalitaires et ultra-religieux ? Cette solidarité, c'est « l'anti-impérialisme des imbéciles » (1). Un alter mondialisme qui dérive et dérape. Qui dérape lorsque son anti-sionisme se mue en un antisémitisme, somme toute, assez classique dans l'histoire de la gauche. Qui dérive lorsque ses prémisses sont invalides. En effet, pour ces gens, « les ennemis de mes ennemis sont mes amis ». La politique déplorable du commandement israélien les poussent à soutenir toute forme de contestation de cette politique belliqueuse, et ce quitte à opérer des alliances avec l'islam politique, les ultra-religieux, les nationalistes arabes et l'extrême droite parfois neo-nazie. Quand les gudards rencontre les gauchistes...



Daniel Bensaïd, maître à penser et théoricien de la LCR, estime par exemple que « Tariq Ramadan peut être (ou devenir) un théologien alter mondialiste. Il peut constituer un allié de circonstance dans les combats contre l'uniformisation marchande et la misère du monde » (2). Ramadan, fervent défenseur de l'Iran, du Hezbollah, du Hamas, de la femme au foyer, de l'excision et de la charia. C'est la déliquescence théorique qui pousse cette extrême gauche contestataire (mais institutionnelle) à se jeter dans les bras des premiers fascistes verts venus sous le simple prétexte de combattre un ennemi commun, ou parce que cet « islam de libération » revêt parfois la dalmatique rouge. L'Islam, qui signifie soumission, peut il être de libération ? Aucune religion ne peut prétendre libérer, nous connaissons l'Histoire.

Cette partouze idéologique a trouvée son catalyseur avec le conflit israélo-palestinien. On peut aisément s'étonner de l'aura de ce conflit qui malgré sa durée, reste d'un point de vue strictement géopolitique un conflit de faible intensité avec une population concernée bien plus faible que dans nombreuses autres guerres qui elles, ne semblent pas agiter autant de verve... Darfour, Somalie, Kenya, kashmir, Thaïlande, Timor, Tchétchénie, Afghanistan, Népal, Sri Lanka, Tchad etc.. comment ce pays qui compte moins d'habitants que la ville de Paris peut il prendre une telle importance symbolique dans la rhétorique fatigante de ces anti-impérialistes ? Pourquoi sont ils si discrets sur les conflits qui ne concernent ni Israël, ni les Etats-Unis ? Comme le fait remarquer Yves Coleman dans la revue Ni Patrie Ni Frontière, « On se rappellera [...] que les altermondialistes et les « gauchistes » ne connaissent dans le monde qu'une seule « théocratie », Israël ; qu'ils ignorent complètement la théocratie iranienne ; qu'on ne les entend presque jamais dénoncer les théocraties des pétromonarchies - sauf pour leurs liens avec les Etats-Unis - et qu'ils furent très discrets quand les talibans étaient au pouvoir en Afghanistan ». Les innombrables appels au boycott du salon du livre 2008 consacré à la littérature israélienne en sont la preuve. La Russie était l'invitée du salon du livre 2005. Il n'y a pas eut du tout de tapage, et pourtant ! La Tchétchénie, les meurtres politiques, les arrestations d'opposants ... mais, chut ! ce n'est pas l'axe americano-sioniste.

La solidarité et la dénonciation se fait à la tête du client, le juif étant le client le plus indésirables pour ces « anti-impérialistes » adeptes des séculaires théories du complot juif et de la plus récente théorie du complot américano-sioniste. Ces organisations s'attachent à dénoncer avec raison le terrorisme d'Etat israélien et sa violence envers les populations civiles palestiniennes et libanaises et omettent (sans aucune innocence) de déplorer les victimes juives et arabes des tirs de kassam à Sderoth (par exemple). L'on voit bien rarement (entendre par la, « jamais ») de la part de ces mêmes organisations de condamnation de l'instrumentalisation des populations civiles réifiées en boucliers humains, de l'intégrisme islamiste du Hezbollah et du Hamas, de l'oppression radicale des femmes et des homosexuels, du concept de guerre sainte etcetera. Fait pour le moins étonnant de la part d'athées, de libertaires ou de marxistes. Cette soudaine tolérance de l'extrémisme religieux, en contradiction totale avec les slogans officiels de façade, montre bien la validité et la cohérence de ces organisations et nous rappelle à quel point hormis la droite et l'extrême droite, la gauche et l'extrême gauche représentent tout ce que nous détestons le plus.

La gauche de la gauche montre en effet de nos jours une résurgence inquiétante de l'antisémitisme. Mais pas cet antisémitisme très minoritaire et marginalisé par le reste du mouvement qu'étaient par exemple les révisionnistes d'ultra-gauche des années 70 (3). Il s'agit cette fois d'un antisémitisme latent (mais bien présent), pas assumé (pas assumable ?) et cette fois majoritaire dans de nombreuses fractions de ce mouvement sous couvert d'antifascisme. La majorité des militants LCR soutiennent ouvertement le Hamas. Les Indigènes de la République, qui luttent « sur des bases de races » soutiennent publiquement la Tribu Ka (4) et son leader Kemi Séba qui remplaça le banal slogan "black, blanc beur" par "Kémites, Aryens, Palestiniens". Indy media voit de plus en plus pulluler la prose d'antisémites de gauches. On a pu apprendre par exemple que Carla Bruni était une agent du Mossad (5), que la justice était contrôlée par la franc-maçonnerie juive, ainsi que les médias, que les végétaliens étaient des sionistes puisque la vie d'une poule vaudrait plus pour eux que la vie d'un enfant palestinien. J'en passe et des meilleures. Le « complot sioniste » devient l'explication unilatérale du capitalisme (5) et la tolérance pour un antisémitisme qui se cache de moins en moins sous le masque de la solidarité avec la Palestine, devient légion. Comment des personnes qui se disent antifascistes peuvent elles défiler cote à cote avec ces fachos au lieu de les virer hors manif comme ils feraient (prétendument...) avec des neo-nazis ?

Cette extrême gauche confusionniste qui mêle pêle-mêle la solidarité anti-impérialiste anti-israélienne, les théories du complot sur le 11 septembre 2001, La défense inconditionnelle des luttes de libération nationale, toute forme de nationalisme de gauche, le soutien aux FARC, à Chavez, Ahmadinedjad, Castro et autres dictateurs et dictatures rouges-vertes-brunes et qui se ballade en keffieh et t-shirt Che Guevara ou EZLN de rigueur, qui ne vit que sur son propre folklore, qui aime les dieux et les maîtres, qui sert de passerelle et de cheval de Troie à l'extrême droite dans l'extrême gauche, qu'elle crève ! Et vite !



Pia

(1) Selon la formule d'Eric Krebbers dans *De Fabel van de illegaal*, trimestriel néerlandais.

(2) *Fragments mécréants. Mythes identitaires et république imaginaire*. 2005.

(3) Cf. par exemple « *La Vieille Taupe* » qui devient clairement antisémite en 1979 lorsque Pierre Guillaume republie un livre du négationniste Paul Rassinier

(4) « Kemi Seba a été condamné comme noir, et, à travers lui, c'est nous tous, Noirs, Arabes et musulmans, qui avons été condamnés ». La tribu Ka organisait régulièrement des réunions interdites aux Blancs (les « Leucodermes »), aux Juifs (les « Hyksos ») et aux Arabes. Ils souhaitent la séparation noirs/blancs et accusent les juifs d'avoir perpétrés la traite des noirs.

(5) Quand une cible traditionnelle du conspirationnisme en rencontre une autre, juifs et services secrets.

(6) Cf. le vieux mythe du capitalisme rotschildien ancré à la gauche française depuis le XIXe siècle



Entrevue avec V, FESCAPE

1-Peux tu te présenter ?

Salut, je m'appelle V. et j'aime beaucoup les balades en forêt.

Entre autre, je me considère comme actant anarchiste.

2-A quelle période as-tu fréquenté la LO et combien de temps y es-tu resté?

En arrivant dans une grande ville de cette partie du monde, ne savant pas où aller un ami à moi m'avait conseillé d'aller dans un foyer de jeunes travailleurs. C'est là qu'ils me sont tombés dessus. Il m'a fallu plusieurs années pour me rendre compte de la manipulation, car si je savais qu'ils recrutait dans les foyers, je pensais en revanche que les sorties genre cinéma, balade qu'on organisait étaient purement amicales et en dehors du parti, en fait, ce n'était que pur calcul. J'y suis resté 6 ans, mais sans jamais dépasser le stade du « sympathisant actif », trop gauchiste à leur goût.

3-Ça se passait comment concrètement? peux-tu nous en dire un peu plus sur le fonctionnement interne du parti?

Ben pour ce qui est du fonctionnement interne du parti, je n'en sais pas beaucoup plus que ce qui est dit dans la presse. Un jour, alors que cela faisait déjà un bon bout de temps que je ne comptais plus les heures au service de l'organisation, j'ai eu l'audace de demander à un proche camarade à quoi ressemblait la tête de l'organisation. La réponse fut brève : t'es de la police? Et c'est finalement par la presse, lorsque l'un des grands manitou a sorti un livre sur sa vie et l'organisation, que j'ai pu avoir un début de réponse. Après lecture de ce livre, très

ennuyeux. A l'époque déjà j'avais trouvé suspect que pour parler de l'organisation on présente la vie d'un type. Tant qu'à faire un bouquin, j'aurais préféré un exposé des buts et des moyens de l'organisation, mais c'était pas vendeur qu'on m'a dit. En fait, cette confusion entre l'individu et l'organisation n'était pas innocente. Sinon, je n'avais souvent qu'un seul camarade de contact avec l'organisation. Nous nous retrouvions dans un café, 2 à 3 fois par semaine, pour discuter de lecture et de politique. Ponctualité et régularité de rigueur. Il était également bien vu d'être disponible à 100% pour toutes les activités de propagande genre diffusion de tracts, vente du journal. En fait, ça occupait la plus grande partie de ma vie, mais je ne décidais de rien.

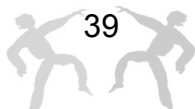
4-Quand as-tu commencé à te poser des questions sur cette organisation?

J'ai commencé à avoir des doutes lorsque certaines de mes questions politiques sont restées sans réponse, notamment sur l'URSS. Comme par exemple en plein communisme de guerre, le soutien militaire des bolcheviques aux nationalistes Turcs? Plusieurs fois posées...

Là où ça a vraiment commencé à m'inquiéter, c'est quand on m'a fait comprendre que certaines décisions de l'ordre de ma vie privée n'étaient pas compatibles avec mon engagement. Ensuite je me suis retrouvé un peu tricard, parce que je n'avais pas su quelles étaient les véritables priorités.

5-Y a-t-il eu un déclic particulier pour que tu quittes le parti?

Quand j'ai commencé ma « carrière » de militant de boîte, car à LO soit t'es un intellectuel, soit t'es un prolétaire d'usine.



Au début, j'étais intérimaire, alors la priorité c'était de se faire embaucher, et pour ça il a fallu que j'accepte toutes les compromissions, à contre cœur. J'étais impatient, révolté, et je sentais bien qu'il était possible de faire des choses, là maintenant avec les collègues précaires, mais il fallait la fermer. J'ai tout de même commencé à faire des choses, notamment en rencontrant un type qui se disait anarchiste. Ils m'ont clairement dit de ne plus le revoir. J'ai obéi, et m'en suis voulu terriblement, beaucoup de remords. Puis le doute a commencé à

s'installer. Finalement, j'ai ouvert ma gueule, et je n'ai pas été embauché. Comme il y avait déjà eu l'épisode avec mes affaires privées ça faisait beaucoup et je voyais bien qu'ils pensaient qu'ils ne feraient jamais rien de moi, alors j'ai commencé à prendre mes distances.

6-Quels sont les souvenirs les plus marquants que tu en gardes à l'heure actuelle? et quelle était la vision du parti des relations extérieures (amour, amitié, rapports humains, tout ça tout ça)?

Des souvenirs marquants j'en ai plein, comme par exemple ce copain qui avait des problèmes avec la drogue et que l'organisation a exclu pour ne pas avoir de problème. Normalement on ne devait même plus lui adresser la parole, alors nous nous rencontrions en cachette. A un moment donné, nous étions tout un groupe de jeunes camarades, et on se retrouvait souvent lors de soirées bien arrosées. Un jour y a eu un rapport, et on nous a tous pris un par un en nous expliquant qu'il nous était désormais interdit de nous voir en dehors des activités militantes. Encore ce souvenir de ce flirt avec une camarade où nous avons du dire à l'orga que nous étions ensemble, afin qu'il n'y ai pas d'embrouille. J'en passe et des meilleures.

7-Quelle est la vision à l'intérieur du parti du mouvement anarchiste (organisé et autonome)?

Ben en théorie, c'est très bien. Un jour on m'a même dit que Lénine avait laissé une partie de l'URSS aux anarchistes pour qu'ils fassent

leurs expériences, mais le camarade ne savait pas ce que c'était devenu. Puis il y a le POUM, trotskistes et anars main dans la main. Puis eux ils s'occupent du lumpenprolétariat et LO de la partie noble de la classe ouvrière, une sorte de division du travail en quelque sorte. Sauf que dans la pratique, ils ne les aiment pas trop. Blague vaseuse sur Kronstadt. Ca aussi, ça fait partie des trucs que j'ai jamais pu avaler. L'épisode de boîte avec le collègue anarchiste en est encore une autre illustration.



8- As-tu gardé contact avec d'anciens Kamarades de LO?

Un seul oui, mais nous ne nous voyons plus très souvent.

9-Le parti a-t-il durablement modifié ta façon d'appréhender les choses au quotidien?

Oui et non. Ce qui est sûr c'est que mes convictions se sont renforcées dans cette organisation et que maintenant elle sont encore plus présentes car je les vis au quotidien. Pour ce qui est des aspects négatifs, je crois que j'ai réussi à les dépasser, comme par exemple sur mon ancienne vision du monde à travers les lunettes marxistes.

NON FIDES

10- Peut-on parler de lavage de cerveaux à LO?

Les choses sont bien plus subtiles que ça car tu es volontaire de l'expérience. En fait, plutôt que lavage de cerveau, il faudrait plutôt parler d'emprise psychologique. Par les lectures qu'ils imposent, par le fait qu'au bout d'un certain temps, la plupart des relations que tu as sont avec des personnes du parti. Et le pire, c'est qu'en faisant de la propagande, tu reproduis ça à l'identique. Effrayant.

11-Peux-tu nous parler de ton parcours depuis cette rupture?

Le plus dur après avoir quitté cette organisation était de se dire que c'était eux qui étaient le plus proche de la « vérité », et que partir, c'était se résigner à l'inaction. J'ai beaucoup déprimé durant cette période, j'ai tenté de voir ce qui se passait ailleurs, mais rien de convainquant. Puis tout a basculé lors de ma première émeute avec un groupe de copains. Pour la première fois depuis longtemps, j'avais l'impression de pouvoir mettre en pratique tout ce que je ruminais depuis des années. Puis j'ai rencontré un militant anarchiste, et en quelques heures, il a su répondre à la plupart des questions que je

MON CRAYON DANS TA GUEULE! N°2
me posais depuis des années et qui étaient restées sans réponse et ça a donné un nouveau sens à mon combat politique. D'ailleurs, mes copains émeutiers sont également devenus actants anarchistes.

12-Peut-on parler d'une reconstruction progressive?

Plutôt d'une profonde transformation dans ma façon de voir les choses, et pas que sur un point de vue politique. J'ai arrêté de travailler, alors qu'avant je considérais le travail comme essentiel et passe maintenant mon temps à vivre et à lutter.

13-Le mot de la fin?

La pensée marxiste, par sa vision économico-centrée des phénomènes humains a créé les chimères étatistes qui ont ensanglanté le 20ème siècle, et les organisations qui s'en réclament ne font que reproduire ce vers quoi elles tendent. L'anarchie n'est pas une doctrine, mais plutôt une façon d'appréhender le monde et son rapport aux autres, avec forcément des implications politiques. L'anarchie est une pensée vivante et qui se vit.

envie de masquer ces poils de vieille barbe disgracieux ?

Essayez Stop Poils (*) !!!



5 séances suffisent !!!

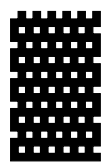
La méthode REVOLUTIONNAIRE qui les fait pousser à l'INTERIEUR !

8€⁰⁰

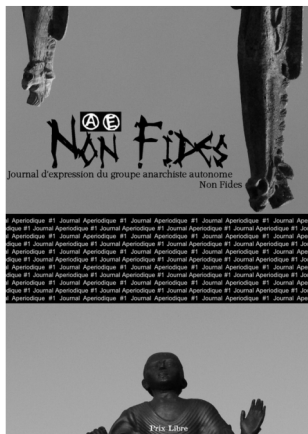
commando du 5 avril... hihhi

* en vente dans toutes les bonnes épiceries: LCR, VDT, AL, Rouillan, Fraction LO, CRI (rupture de stock)





Déjà paru:

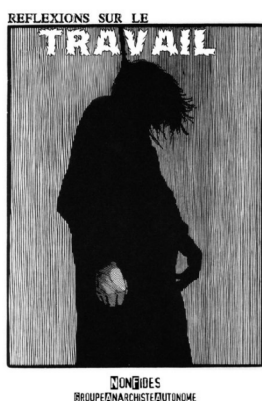
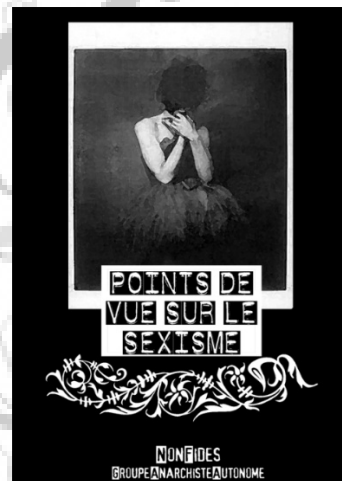


Non Fides N°1

Journal 30 pages. A4 Agrafé. Couverture couleur. Do It Yourself 100% Non-profit. 200% Yes-deficit. Disponible en téléchargement libre sur notre site et ailleurs.

Points de vue sur le sexisme

A5 Agrafé. N&B. 28 pages. DIY. 100% Non-profit. 200% Yes-deficit. Disponible en téléchargement libre sur notre site et sur infokiosques.net. Cette brochure est une compilation de textes déjà parus dans le numéro un du journal apériodique Mon crayon dans ta gueule !, organe d'expression papier du groupe anarchiste autonome Non Fides. Elle n'a pas forcément vocation à convaincre le dernier ou la dernière des sexistes (soyons réalistes), mais d'informer sur des thèmes peu abordés dans les milieux anarchistes. Ce petit dossier est suivi d'un texte d'Emma Goldman, L'anarchisme et la question sexuelle ainsi que d'une affiche de l'APF et d'un tract contre le sexisme publicitaire.



Reflexions sur le Travail

A5. N&B. 28 pages. DIY. 100% Non-profit. 200% Yes-deficit. Disponible en téléchargement libre sur notre site et sur infokiosques.net. Recueil de textes sur et contre le trepallium.

Le but de ces brochures et journaux est bien sur d'être diffusés le plus massivement possible. Alors n'hésitez pas à imprimer/photocopier, diffuser, propager, mettre sur vos tables de presses, dans nos milieux, sur vos sites et partout ailleurs où il vous semblera utile d'en voir quelques exemplaires disponibles. Toute aide est la bienvenue (traductions, aide financière, plans tirage). Si vous tombez sur nos publications et qu'elles ne sont pas vendues prix libre, auto-réduisez les...

RAGE ET COURAGE!



**Sauvez la planète,
bouffiez un condé**



WWW.NON-FIDES.FR
NON-FIDES@RISEUP.NET